

CAHIERS 140  
METANOIA

# 140

Revue  
Trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration

MARSANNE

26740

Tél : (33) 04.75.90.30.44

Fax : (33) 04.75.53.24.92

Association Métanoïa  
Loi de 1901

Tirage : 9.2010  
26400 CREST

# CAHIERS METANOÏA

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*Logion 42*

6

### RECHERCHES

*Karl RENZ (réunion de juin 2008, suite)*

10

*MALCOLM DE CHAZAL*

20

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

34

*Aphorismes*

### BIBLIOGRAPHIE

38

### POESIES

43

### Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2009 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

### Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci

# EDITORIAL

## Soyez passants

Le monde dont parle Jésus est le lieu des fausses identifications. Je ne connais le monde que si je réalise qui *je suis*. C'est donc la connaissance - la reconnaissance - de ce que je suis qui me permet de connaître le monde, non l'inverse, et d'éviter ainsi les identifications erronées. Autrement dit, c'est en prenant conscience de ma véritable identité que je suis à même de rendre à César ce qui est à César ... : *Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui* (log. 111). Jésus assimile le monde à un cadavre : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre : et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* (log. 56).

Tout attachement dans l'ordre de l'avoir, du savoir, du pouvoir et du vouloir, tout conditionnement, qu'il soit racial, religieux ou culturel, sont autant d'empêchements à une véritable connaissance de Soi. On comprend dès lors le caractère démystificateur des propos de Jésus, qu'il s'agisse de la prière, du jeûne, de l'aumône, du blasphème, du salut dans le devenir (imagination) du culte du passé (mémoire).

Mais que reste-t-il au terme de cette destruction généralisée ? La faiblesse du tout petit, le désert du disciple, le vide de ma naissance. En d'autres termes, je découvre ce que je suis réellement quand toutes les constructions de l'ego, édifiées grâce à la mémoire et à l'imagination, se sont effondrées comme un château de cartes.

D'aucuns pourraient estimer que le fait de mettre ainsi l'accent sur ce dont il nous faut nous débarrasser c'est ne montrer qu'un aspect de l'enseignement de Jésus, et, qui plus est, l'aspect négatif. Y a-t-il autre chose à faire que de se dépouiller de ses vêtements comme les petits enfants ? (log. 37) Et ce dépouillement, cet abandon, ne correspond-il pas au « lâcher-prise » préconisé par les grands maîtres de l'Orient ? Nisargadatta nous dit : *Contentez-vous de laisser couler la vie et consacrez-vous entièrement à la tâche du moment présent qui est le maintenant qui meurt au maintenant... Attachez-vous à cette chose essentielle : le monde et le Soi sont un et parfait*. Oui, l'harmonie cosmique, émanation de l'Absolu, est le témoignage d'une Perfection que le mental ne peut percevoir. Jésus nous le dit en clair : *Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas* (log. 51), ou encore : *Le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas* (log. 113).

Comment se fait-il que cette connaissance ou cette vision fasse défaut aux hommes ? Comment expliquer cet aveuglement qui les empêche de se rendre compte qu'ils sont venus au monde vides ? (log. 28). Des êtres rarissimes comme Jésus nous aident à dissiper cette énorme méprise à la condition toutefois que nous en ayons une conscience telle que la méprise nous devienne intolérable. Et ceux qui trouvent que le monde est un cadavre sont de ceux-là.

Or, si nous voulons bien être logiques - et la métaphysique n'est pas contre la logique -, nous sommes amenés à la déduction suivante : Puisque le monde est un cadavre, autrement dit, puisqu'il est mort, il ne peut être sauvé. Et qu'en est-il des hommes ? Ici encore, Jésus répond : *Ceux qui sont morts ne vivent pas, et les vivants ne mourront pas* (log. 11). Ceux qui sont morts, c'est à dire ceux qui s'identifient totalement à leur entité psychosomatique, autrement dit encore, à leur personne.

Ainsi tout s'éclaire ; la gnose nous a appris que le corps et la psyché, ou âme, étaient mortels. Il s'en suit donc que si je m'auto identifie à cette construction mentale qu'est la personne, je suis mort, ou, ce qui revient au même, je suis un mort vivant au un vivant déjà mort. Et si j'avais des objections à formuler contre des constatations aussi abruptes, un Maître Eckhart ou un Nisargadatta se chargeraient de liquider mes dernières illusions. Le premier nous dit : *Les créatures sont un pur néant. Je ne dis pas qu'elles sont petites ou n'importe quoi : elles sont un pur néant*. (Sermon Omne datum optimum). Le maharaj précise : *Ce n'est jamais la personne qui est libérée, on est libéré de la personne*. Et il prend soin de dire que la personne est le résultat d'un malentendu. J'ai à prendre conscience de ce malentendu pour que ne cesse l'emprise de la personne, car c'est elle et elle seule qui m'empêche d'être passant

Emile

Je ne suis rien  
pourtant je ne peux vouloir  
être rien  
car je porte en moi  
tous les rêves du monde  
tout le passé des hommes  
- celui de ma famille  
celui de mon village et de mon pays  
mais aussi le passé de ma tradition  
le juif, le grec et le chrétien  
étroitement mêlés  
avec leurs mythes imbriqués dans l'histoire  
et leur histoire imbriqués dans le mythe  
Tel est mon village  
sans cesse et toujours  
De ce qui naît et aussitôt meurt  
toute fois la racine demeure  
au-delà de la mort même  
- je vis la permanence  
de l'aller et du retour  
j'efface le tracé des pas  
Je suis de n'être pas

Emile

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 42

Jésus a dit :

Soyez passants.

## Etude

42.1 « Jésus a dit:»

42.2 « Devenez passants.»

- « **devenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » dans sa forme transitive ;  
il met le logion 42 en concordance avec les logia 4, 7, 11, 19, 20 et 39.

- « **passer** » traduit le verbe copto-grec « *èr paragué* » ;  
il met le logion 42 en concordance avec le logion 11.

### Logion 42

Je suis Un et me manifeste en me faisant deux et multiple. Cette manifestation Me voile, M'occulte.

Je génère ainsi des êtres humains, qui se répartissent en trois catégories.

La première, la plus puissante, ne peut voir l'Un et ne s'attache qu'au multiple. Aussi les êtres qui la composent, aiment-ils diviser pour régner ; leurs mots d'ordre sont « intolérance, mépris, haine » ; ils représentent le résidu de ma manifestation.

La deuxième, la plus nombreuse, est obsédée par le deux, même si elle Me pressent ; elle vit dans le dualisme : le bien face au mal, le bonheur face à la souffrance ; elle met de Mon côté le bien et le bonheur, et invente une entité responsable du mal et de la souffrance : le diable ; elle est exploitée par les clercs qui lui proposent de s'en remettre à eux pour la conduire vers Moi (et l'éloigner du « diable » !). Mystification, car c'est justement du dualisme que naît la souffrance, mais ces clercs savent ce qu'ils font car « *les pharisiens et les scribes ont pris les clefs de la gnose et ils les ont cachées* » (logion 39).

La troisième qui n'a ni puissance ni nombre, tout juste « *un entre mille et deux entre dix mille* » (logion 23), ne connaît que l'Un.

Aux êtres humains qui la composent, Je conseille de ne pas s'arrêter à la souffrance qu'ils vivent ou qui les entoure. Et Je leur dis : « *Soyez passants* ».



Michel

Voilà peut être bien la seule attitude conseillée de tout l'Evangile : ne pas se rendre intérieurement dépendant de quoi que ce soit qui serait lié à l'existence éphémère qui se déroule en restant conscient que la fin de cette existence approche à grands pas. On ne peut servir deux maîtres, d'une part entendre le Verbe du Père et le garder en vérité, qui me dit que je suis le Tout, non-né, éternel, la Lumière, et d'autre part m'accrocher à ce qui est éphémère et va inexorablement me quitter. Ce qui n'empêche ni la bienveillance ni les sentiments.

Dépendre c'est s'attacher à un point fixe et arrêter le mouvement permanent du vivant qui ramène à la source. Dépendre d'un corps, de deux corps, de la chair, de l'âme finit par plonger dans la misère, en tout cas ceux à qui Jésus s'adresse (Log. 87 et 112). Rien n'est mon être est la révélation complémentaire et indissociable à celle qui me dit par la bouche d'Abd El Kader que je suis l'être de toute chose.

D'autres attachements sont remis en question par l'attitude passante, chacun peut y trouver son compte au point où il en est, comme le besoin de changer les personnes autour de soi, d'améliorer le monde, de cultiver les regrets, etc...

L'Absolu ne dépend pas, et c'est mon identité véritable, originelle et actuelle, c'est pourquoi c'est en m'identifiant au petit enfant de sept jours, sans avoir, savoir, vouloir ni pouvoir que je me vis à la source, en tant que la Source. Mais je vis cela grâce au corps éphémère sans lequel la reconnaissance n'a pas lieu. Il est lié au temps et moi pas, mais sans lui je ne me connais pas moi-même, cette alchimie du point de rencontre du temps et de l'éternel justifie toute l'aventure. Le corps éphémère libéré de l'occupant psychique revendiquant l'identité est la chambre nuptiale, le lieu où le deux se fait UN.



Christian, 31/07/2010

« Soyez passants. »

Passant je le suis par nature puisque je semble apparaître, puis disparaître !

Cette injonction tendrait-elle à me faire prendre conscience de la subjectivité de ma présence ici et maintenant rendant toute certitude quant à mes ambitions à plus ou moins long terme vaine voire ridicule !

« Soyez passants » voudrait alors dire : « Ne gamberges pas trop à propos de ce que tu crois pouvoir ou devoir accomplir avant d'avoir envisagé la question : « Qui es-tu ? » Toute bonne réponse à cette question me place dans l'unicité absolue là où temps et espace sont transcendés à l'image du mouvement et du repos.

Certes « Je suis passant » et cependant je demeure.

Je ne puis être ni plus clair ni plus obscur, aurait dit Emile !



André

*Au temps ou vous étiez Un, vous avez fait le deux; mais alors, étant deux, que ferez-vous ? (log. 11. 10-13).*

Dans l'état antérieur à ma naissance, j'étais Un. Mon parcours existentiel n'affecte en rien ma Réalité intemporelle, bien que ma personne soit dans l'illusion du deux et cherche à se sécuriser en s'affirmant au lieu de s'effacer. Je vis cette dualité comme de plus en plus aliénante ; l'avoir, le savoir, le pouvoir, m'écartent de plus en plus de mon origine. Le moment vient où je comprends que le mal est sans remède et que je dois revenir à l'innocence première en abandonnant les fausses sécurités, les défenses, les résistances, les projections, été. Jésus me le dit et me le redit sans cesse en me proposant l'exemple du tout petit enfant (log. 4,1.2, 37, etc.).

Le parcours en vue de la libération se fait dans le sens de l'aller et du retour. Après que celui-ci a été amorcé, il doit être poursuivi avec une volonté déterminée sans attendre la mort du corps. *Mourrez avant de mourir* conseillaient les gnostiques. Dans un de leurs écrits appelé *Traité de la Résurrection*, nous lisons : *Fuis les divisions et les liens et déjà tu as la Résurrection ... pourquoi ne te considères-tu pas déjà comme ressuscité ?* La Résurrection ou l'Éveil a lieu au moment où j'ai rejoint mon Être non-né. C'est la fin du voyage de retour: mais ce n'est peut-être pas la fin de l'existence terrestre. Je me dois de ne pas m'attarder en route car le temps qui m'est imparti est court. L'âge mur est propice à ma libération davantage que la vieillesse. Celle-ci n'est favorable que si le processus de désengagement a été entrepris à temps, sinon la psychorigidité risque de m'entraver. C'est dire que je dois être passant.

Emile

*Je suis un chemin pour toi  
le passant.*

(Actes de Jean 95)

*Avec le temps va tout s'en va... Le temps s'en va, le temps s'enfuit. Qui peut saisir le temps ? Autant en emporte le vent... Autant en emporte le temps... Avec le temps tout passe, même le temps... Mais le temps existe-t-il ? Et s'il n'existe pas, alors qu'est-ce qui passe ? Et qui passe ? Vous qui passez sans me voir, ou est-ce moi qui passe sans rien voir ? On ne voit pas le temps passer. Le temps s'en va et nous nous en allons. Le monde passe et tout passe avec lui. Tout disparaît dans la gueule du temps : Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard. A quoi donc s'accrocher ? Toute existence est passagère, toute vie éphémère. Depuis l'origine aucune chose n'est, constate Hui Neng comme Maître Eckhart : Toutes les créatures sont un pur néant. Le monde passe comme un rêve. Le monde est de la substance du rêve. Le monde est un kaléidoscope. Comme un théâtre d'ombres, les images de ce monde flottent à la dérive. Les images se suivent, les images se ressemblent, donnant l'impression de la continuité. Les secondes s'égrènent dans l'illusion de la durée. Dit Kabir : Ce monde passe et s'enfuit comme un oiseau sur l'arbre !*

Tout est mouvement, tout est impermanent. A quoi sert de s'agripper à ce qui glisse entre nos mains ? Vouloir s'installer quelque part, c'est bâtir sur du sable. Tout fuit et disparaît. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Il n'y a pourtant rien de nouveau sous le soleil. Rien ne peut stopper la course folle du temps. Ne vous attachez pas à ce qui passe. Soyez en ce monde comme un étranger dans la nuit, comme un visiteur de passage. Telle est la véritable ascèse, l'authentique renonciation. Au logion de Jésus répond le célèbre hadith : *Soyez en ce monde comme un étranger ou un passant.* Et cette même parole est retranscrite quelques siècles plus tard par l'empereur Akbar le Grand à Fatehpur-Sikrî : *Le monde est comme un pont : traverse-le mais ne t'y attarde pas.*

Le monde est comme un pont qu'il nous faut traverser sans flâner en chemin. Je suis dans le monde sans être du monde. Je transcende le monde tout en restant immergé dans son immanence. Je vois le pont sans être le pont. Le pont est l'occasion du passage. Il me permet de traverser d'une rive à l'autre rive. Une fois arrivé, je n'ai plus besoin de lui. En fin de compte, aucun pont ne mène nulle part, ni à personne, si ce n'est à moi-même. Et c'est le même Soi qui se trouve sur une rive comme sur l'autre. Ne cherchez aucun lieu, ne cherchez en nul lieu qu'en vous-mêmes : *Soyez passants.* Laissez faire. Laissez passer. Lâchez prise. Tout vient spontanément, naturellement, automatiquement. Ne vous accrochez à rien : seul l'ego s'accroche au monde. Et le monde ne peut vous atteindre. Le monde ne peut rien m'apporter. Il ne peut rien m'enlever : ... *on ne trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécutés !* (log. 68) ; ... *le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer.* (log. 86)

Tout passe. Les jours s'en vont, les heures s'égrènent. Je demeure. Je passe sans rien porter en me laissant transporter. Comme l'oiseau vole sans laisser de traces, je chemine sans laisser d'empreinte : *Marcher bien, c'est marcher sans laisser ni ornière, ni trace* (Tao Tö King XXVII). Ma forme passe, je ne la retiens pas. Ce corps n'est-il pas déjà cadavre ? Moi seul transforme le mort en vivant. Ma lumière illumine le monde entier. Il n'y a plus ni mort, ni vivant car je suis l'Un en chacun. Tel est mon chant dans l'éternel présent : *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* (Mt XXIV, 35, Mc XIII, 31, Lc XXI, 33) ; *Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera, et ceux qui sont morts ne vivent pas, et les vivants ne mourront pas.* (log. 11)

J'avale les heures, les jours et les siècles des siècles dans mon éternité. Et ce qui

va et vient en moi ne revient plus. Je suis lumière et dans ma lumière autre que Moi n'est pas. Je demeure Un dans la joie de mon déploiement. Dans la dualité, il n'est rien d'autre que Moi. Dans la multiplicité, je suis le multiple de ma propre unité. Je chante ma fin et mon commencement, mon mouvement et mon repos : *C'est un mouvement et un repos* (log. 50). Tout passe, ce que Je suis demeure. Je ne vais jamais nulle part. Où donc irai-je si ce n'est de nulle part à nulle part ? *Le saint connaît sans voyager* (Tao Tö King XLVII).

Le Royaume est le commencement, l'état primordial, le repos absolu. Qui est dans le repos est dans le royaume. Nul autre que vous-même ne peut vous en chasser. Nul autre que vous-même c'est à dire votre conscience d'être. Le monde n'existe pas en dehors de vous-même. Il est votre propre manifestation. Il n'a d'autre réalité que le temps de votre être. Vous errez depuis la nuit des temps. Comment pourriez-vous recevoir dans le temps ce qui est hors du temps ? Je suis par-delà le temps. Je suis avant la conscience. Je suis avant le temps et c'est pourquoi le temps n'a pas de prise sur moi. Nul ne peut m'atteindre. Je transcende les anges, les êtres et les prophètes : *Avant qu'Abraham fût, Je suis.* (Jn VIII, 58)

Je suis sans rien connaître de la naissance ni de la mort. Me connaissant moi-même, je connais le Tout. Je suis l'éternel passant. De toute éternité, Je suis. Je suis le Vivant ici et maintenant : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* (log. 19) ; *Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort.* (log. 18)

Il n'est aucun refuge pour moi. Moi seul suis le refuge. Autre que moi n'est pas. Moi seul connais mon visage d'avant ma naissance. Nul ne peut voir mon Visage originel, personne ne peut me trouver si ce n'est dans l'absence de la personne. Lorsque je manifeste ma lumière, celle-ci s'occulte en se condensant dans l'image de mon corps. Dans la jubilation de ma révélation, l'image se noie dans ma lumière. Car mon Visage véritable est sans image, vierge comme l'origine. Adorez mon Visage et vous adorerez votre Père : *Je suis la voie, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (Jn XIV, 6).

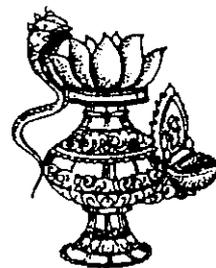
Je suis sans visage et devant moi se prosternent tous les visages. Vous vous inquiétez de votre fin, alors que vous ne connaissez pas votre commencement. La voie est un long processus de dépossession. Dépouillez-vous des vêtements de la honte. N'ayez pas peur d'être nus. Comme les petits enfants, soyez pauvres en esprit et vous serez riches de l'Esprit. La vérité est là. Ne passez pas à côté. Cherchez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à chercher. Marchez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chemin. Cessez de faire et lâchez prise. Laissez tomber le questionneur et la question tombera d'elle-même. Soyez le passant qui passe dans l'instant. Je vous en prie, ne gâchez pas l'instant présent :

*Ce que vous attendez est venu,  
mais vous, vous ne le connaissez pas.* (log. 51)

*Regardez vers Celui qui est vivant  
tant que vous vivez ...* (log. 59)

*Vous sondez le visage du ciel et de la terre,  
et Celui qui est devant vous,  
vous ne le connaissez pas,  
et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier.* (log. 91)

Yves



# RECHERCHES

Marsanne, le 11 mai 2008, 2<sup>ème</sup> heure.

Philippe : *L'homme est entièrement fait pour communiquer, communiquer avec les yeux du cœur ou communiquer avec l'extérieur et la surface, c'est-à-dire les mains, la parole. Comment trouver un juste équilibre dans cette pratique ?*

Karl : Il faut qu'il y ait quelqu'un pour nommer le faux équilibre et le juste équilibre.

Philippe : *Admettons, le partage doit se faire.*

Karl : Qu'est-ce qui doit être partagé ?

Philippe : *La communication.*

Karl : Les moutons ont besoin d'être tondus. (*Jeu de mots avec « partagés »*)

Philippe : *Je dis deux choses : il y a le niveau pneumatique ainsi que le niveau psychique, et la vie est tout le temps là pour nous ramener à l'Être. Ici, nous sommes dans cette situation. Donc là, il y a bien aussi le partage. Dans la vie courante, il y a souvent cette notion de partage, et quand je parle d'équilibre, c'est justement la question : « Comment faire ? »*

Karl : C'est toujours juste.

Philippe : *Il n'y a pas de méthode ?*

Karl : Cela vient toujours de la notion que tu as quelque chose, et alors tu veux le partager. Mais c'est déjà une fausse notion de possession, de « ma vie » que je partage avec d'autres. C'est faux dès le début. Il n'y a pas de partage juste ni faux.

Philippe : *Alors ce que nous faisons ici, c'est faux.*

Karl : Oui, et réjouis-toi, car ce ne sera jamais juste.

Philippe : *Alors oui, je préfère ça.*

Karl : Ça, c'est le plaisir, il n'y a pas d'exception. Tout ce qui peut être dit, tout ce qui peut être partagé, n'est pas Cela.

Philippe : *Autrement dit, c'est l'erreur.*

Karl : Non, c'est la liberté.

Philippe : *Appelons cela comme on veut.*

Karl : Non, c'est la liberté. Avec l'idée que tu peux trouver Cela, que tu peux le partager, tu en fais un morceau de gâteau. Sois heureux que tu ne puisses pas le partager. Et personne ne le possède. Tu peux parler, parler, parler, et rien n'en sort. Ça, c'est le divertissement, la joie, non pas de parler par nécessité, mais de parler, tout simplement. Dieu, ou l'existence, n'a pas besoin de parler. C'est la joie pure qui n'a jamais besoin de raison. Pure méditation. La méditation est l'action sans aucune attente. C'est la nature de la conscience, méditer dans l'action et la non-action sans jamais escompter se connaître soi-même : le vide de l'action et

de la non-action, le vide de la compréhension ou de la non-compréhension, la beauté du vide, l'absence de nécessité, de résultat ou de but. Rien ne se passe.

Philippe : *C'est ce que tu fais.*

Karl : Absolument.

Yves : *Jésus a très bien dit : « Suis-je donc un partageur ? » (Logion 72)*

Philippe : *Le logion 72 a quand même une connotation de véritable partage en deux, il y a une dualité très forte, tandis que la question que je posais avait une dimension presque abstraite, c'était simplement : « Pourquoi parle-t-on ? » On a une bouche et un fonctionnement humain qui fait parler, quoi qu'on dise. L'enfant qui ne parle pas est anormal. Donc il faut qu'on parle. Cela va au-delà même du partage, c'est la parole même.*

Karl : C'est juste l'énergie en action, rien ne se passe. Cela n'a pas besoin d'être expliqué.

Maria : *Il n'y a rien à faire, c'est comme ça.*

Karl : C'est toujours juste. L'existence a toujours raison. Même quand c'est faux, c'est juste.

Philippe : *Oui, c'est ça.*

Karl : Il n'y a pas d'erreur pour l'existence. Seul « je » peut faire des erreurs. Être un « je » est déjà une erreur. Et à partir de la première erreur, toutes les autres découlent.

Yves : *Si le « je » n'a pas de réalité, comment se débarrasser de ce qui n'existe pas ?*

Karl : Qui a besoin de s'en débarrasser ? Seul ce « je » veut tuer le « je ». L'existence n'a jamais besoin de tuer quoi que ce soit. L'existence ne connaît même pas le « je ». Seul le fantôme a besoin que le fantôme parte. Existence, avec ou sans amusement (*fun...* (amusement) tom – fan...fare.), atome – fantôme, chaque atome est un fantôme.

Alain : *Le « je » imagine qu'il ne doit pas faire d'erreur.*

Karl : Le « je » ne peut rien imaginer. Comment une imagination pourrait imaginer quoi que ce soit ?

Alain : *Mais tu dis que c'est le « je » qui fait des erreurs.*

Karl : Cela que tu es qui se prend pour quelque chose, c'est encore l'existence qui joue à faire l'imbécile. Mais en jouant à faire l'imbécile, Cela n'est pas stupide. Cela joue au stupide, mais il n'y a pas de fantôme qui joue à quoi que ce soit. Seul le fantôme est joué. Donc c'est l'existence, la connaissance, jouant à l'ignorant, et rien ne change.

Alain : *Ce que je veux dire, c'est que l'impression qu'il y a une erreur, c'est l'impression qu'il y a un « je » qui fait une erreur, et ce « je »-là se dit : « Zut, je fais des erreurs, je voudrais éviter cela ».*

Karl : Oui, tu peux dire qu'il y a cette expérience, mais il n'y a pas de réalité là-dedans : L'existence fait l'expérience de toi-même en tant que « je », en tant que celui qui voit, la vision, et ce qui peut être vu, mais rien ne se passe. Donc elle peut jouer à être stupide à fond, elle ne peut jamais perdre sa nature, et la nature de l'existence est la connaissance qui ne peut jamais être perdue en jouant à l'ignorant. Y a-t-il jamais eu un ignorant ? Il y a eu un

jeu d'énergie qui a joué à l'ignorance. Même dans une erreur, personne ne fait d'erreur, personne au début, personne à la fin, pas même « un », ni d'unité.

Alain : *Et pas de diable.*

Karl : Il y a l'expérience d'un diable, et tu joues cela magnifiquement. L'avocat, c'est Méphisto ! « *Me fisto* », (*fist* = poing en anglais = Faust) « moi, le petit poing », la possession du poing. Tu es le poing = Faust. Tu connais le Faust de Goethe : c'est toujours la séduction de Méphisto qui promet toujours : la conscience promet que ce qu'est la conscience peut faire en sorte que la conscience rende l'inconnu connu. Elle ne tient jamais sa promesse : c'est ça la terre promise, la promesse d'un chez soi, et par cette promesse qui vient de ce que tu es, tu tombes dans ce piège, piégé par toi-même. Personne d'autre ne peut te piéger, tu le sais fort bien. Ainsi, tu te fais la promesse de te connaître toi-même, et tu tombes toujours dans ce piège. Alors tu es amoureux de cette promesse et, passionné, tu souffres de ne pas te connaître simplement parce que, à un moment donné, tu t'es fait cette promesse : « Un jour, je me connaîtrai moi-même ». Tu ne peux blâmer personne d'autre de jouer à être aussi stupide ! Tomber amoureux encore et encore fait de toi le diable qui se promet de devenir Dieu. (*Rires*)

Alain : *Et tout ça n'a aucune réalité.*

Karl : C'est entièrement de la réalisation et ce n'est pas différent de la réalité : c'est la réalité se réalisant elle-même dans un jeu diabolique, celui de la séparation.

Yves : *Tomber amoureux, c'est suivre un mauvais sens ?*

Karl : Pour tomber amoureux, il faut « deux ». C'est déjà faux : il faut un amoureux épris de lui-même. C'est déjà un ange déchu. De l'ange déchu, tu deviens le diable : l'amant égocentrique amoureux de lui-même.

Yves : *On dit bien « tomber amoureux ».*

Karl : Oui, tu tombes amoureux et tu ne peux pas l'éviter, car même essayer de l'éviter, c'est l'amour. L'amour essaie en permanence d'obtenir un avantage. S'aimer, c'est se soucier de ce qu'on est. Aucune échappatoire. Ça, c'est la manière dont tu te réalises dans cette liaison amoureuse. C'est sans fin. Tu dois être ce que tu es avec et sans. C'est ça la Divine Comédie. Tu dois plaisanter pour croire en toi-même. Pff...

René : *Une plaisanterie !*

Karl : C'est vraiment une mauvaise plaisanterie que tu te joues. (*rires*). Comprendre la plaisanterie, c'est être la plaisanterie, et ne pas en rire, ça c'est vraiment une plaisanterie : ne pas rire de la plaisanterie que tu aies fait de toi un chercheur sérieux... (*Une triste Anna = a sad Anna ou sadhana*)

Nicole : *Il est passionné, plein de ferveur pour atteindre le but, il veut se sublimer, fusionner dans l'amour.*

Karl : Vouloir, vouloir, vouloir... Je veux posséder mon bien-aimé, m'unifier complètement à lui, le posséder entièrement. C'est le plus grand piège : l'unité.

Nicole : *Le plus grand piège, l'unité ? Ouah... (Rires)*

Edmond : *L'unité, c'est la dualité, en fait.*

Karl : Là où il y a unité, il y a dualité, les deux vont ensemble.

Nicole : *Et si on fusionne ?*

Karl : Qui ? Qui ?

Nicole : *Le chercheur qui fusionne dans l'amour.*

Karl : Mais qui a besoin de ça ? Le fantôme qui est en unité avec le fantôme ? Oh, non...

Alain : *J'essaie de comprendre le sens du mot « réalisation » que tu emploies.*

Karl : C'est MOI, moi... Je suis Cela signifie être ce qu'est la réalité, et c'est ce que tu es. Il n'y a pas de second. Et personne ne peut te tromper aussi bien que toi-même. Tu es continuellement trompé par toi-même. Cela fait de toi l'imbécile absolu : être dupé par toi-même. Et il n'y a pas de second, pas de Père, pas de Dieu, ni qui que ce soit qui puisse te tromper, et tu le sais très bien. Personne d'autre ne peut te trahir aussi bien.

Alain : *La réalisation, c'est comprendre ça ?*

Karl : Non : c'est ETRE CELA ! Comprendre, c'est encore se duper soi-même.

Alain : *Rien à comprendre !*

Nicole : *Oui, je pense que Karl veut dire que tu es Cela. Quand tu es ce que tu es, tu ne peux pas savoir ce que c'est.*

Karl : C'est pourquoi le sommeil profond-profond est un indicateur parfait. Ton existence n'a pas besoin de faire d'expérience.

André : *Le chien se moque complètement de savoir s'il est un chien.*

Karl : S'il n'est pas nourri, il se plaindra. Il n'y a pas de paradis pour les animaux. Il n'y a pas de paradis.

Monique : *Mais il rêve.*

Karl : Il rêve de toi. Et tu rêves de lui.

Claude : *Maître Eckhart dit : « Semblable ne signifie pas identique. Si j'étais semblable, je ne serais pas identique. Dans l'éternité, il y a seulement identité, mais non similitude ».*

Karl : L'identification n'est jamais relative mais absolue. Dans l'identification absolue, il n'y a pas de « je ».

Claude : *Vous pouvez vous reporter au sermon 52 « Beatis Pauperes ». Il y a disparition absolue du « je ».*

Nicole : *Mais tu ne le sais pas, parce que si tu le sais, c'est trop tard.*

Karl : La présence est « trop tard ».

Nicole : *La plupart des Maîtres parlent justement de cette présence : « Restez dans la présence... ». Et toi, tu nous dis : « C'est trop tard ».*

Karl : C'est le dernier piège.

Claude : *The last carpet. (Le dernier tapis).*

Karl : C'est la dernière demeure.

Jo : *Ce n'est pas le dernier tapis, c'est tout le plancher (rires).*

Karl : La maison toute entière...

Nicole : *Ils disent tous ça, « restez dans la présence ».*

Karl : Oui, en effet, c'est encore Méphisto, le Diable qui parle, qui veut te garder dans son business, celui de l'enseignant, du Maître. Ramana a toujours dit que ce qu'on appelle « *Sat Guru* » te tue, ainsi que le *Guru*, en un instant.

Nicole : *Quel Guru ?*

Karl : Celui qui veut t'éveiller. Ce *Guru* est un enseignant d'éveil qui te dit : « Tu dois comprendre, tu dois t'éveiller », et il te rend dépendant.

Monique : *Alors vouloir s'éveiller, c'est déjà faux !*

Karl : C'est déjà un de trop.

Nicole : *Et celui qui vous dit : « J'ai eu cette expérience, je vous le dis pour vous enseigner », c'est faux ?*

Karl : C'est déjà trop tard. « Un » qui a l'expérience, « un » qui la revendique : « Je l'ai, toi tu ne l'as pas et je peux la partager avec toi ».

Nicole : *Vis ma passion et tu l'auras, tu atteindras le but...*

Karl : Oui, je te le promets. Suis-moi, tout simplement.

... ?... : *Est-ce qu'on peut dire qu'il y a eu expérience, mais pas d'expérimentateur ?*

Karl : Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'existence n'a jamais aucune expérience et que tout ce qui a une expérience est trop tard.

Nicole : *Cela veut dire qu'il y a quelqu'un, sinon on ne pourrait pas le savoir.*

Karl : Il y a possession et l'existence n'a pas de possession.

Nicole : *Mais pour savoir qu'il y a une expérience, il faut qu'il y ait quelqu'un.*

Karl : Même être celui qui connaît est une expérience de trop. Un *Jnani* qui sait qu'il est un *Jnani* est un *Jnani* de trop. Un Maître qui se prend pour un Maître doit encore rencontrer son Maître.

Monique : *Emile disait toujours : « Je suis le Guru de moi-même ».*

Karl : *Le Guru du Guru. « Gourougourou » (rires)*

Edmond : *Il disait aussi : « Ni Maître ni disciple ».*

Yves : *« Ni Dieu ni Maître » (rires).*

Nicole : *Il a dit « partager dans la joie ».*

Monique : *Oui. Il posait toujours la question : « Que venez-vous faire ici ? »*

Nicole : *Bien manger... En ce temps là, je buvais du vin et je l'appréciais !*

Karl : *C'est toujours le Soi se mettant en face de lui-même. Il n'a pas besoin de savoir pourquoi. L'idée de Sat-Guru est que toi seul peux te satisfaire, car tu es la satisfaction même et personne ne peut te la donner. Ça ne peut pas être enseigné, on ne peut pas en parler, ça ne peut pas être donné, ça n'a besoin d'aucune présence et c'est une absence totale de toute nécessité, quelle qu'elle soit. C'est le contentement même.*

Nicole : *C'est la vraie liberté.*

Karl : *C'est Moksha, la liberté sans personne qui soit libre. C'est être libre d'un second en une fraction de seconde. En étant cela qui est sans second, l'idée de second explose.*

Philippe : *C'est la super confiance en soi.*

Nicole : *Voilà. On en parlait ce matin avec Karl.*

Karl : *C'est inamovible.*

Philippe : *Et à l'inverse, il y a tellement de gens qui n'ont pas confiance en eux.*

Karl : *Et ça, c'est parfaitement joué par la conscience.*

Monique : *C'est la conscience qui joue ce jeu-là.*

Karl : *Tu dois être conscient pour être inconscient, tu dois être conscient pour jouer à l'inconscient. Tu dois être éveillé pour vouloir t'éveiller.*

Yves : *C'est la nature du « je » de n'avoir jamais confiance en lui, de toujours se faire peur ?*

Karl : *Oui, parce que le « je » vit à partir de la peur (*fear = false evidence appearing real*). Le fantôme a besoin de peur. Sans peur, pas de fantôme. Donc absence de peur = pas de « moi ».*

*La peur et le moi sont synonymes.*

Yves : *En même temps, le fantôme s'amuse à faire peur à tout le monde.*

Karl : *Non. On trouve le fantôme plaisant.*

Philippe : *Il y a une perversité du fantôme.*

Karl : Non, on le trouve plaisant, qu'il prenne plaisir ou non. Un fantôme heureux est aussi apprécié qu'un fantôme malheureux. C'est l'indifférence absolue. Qu'il soit heureux ou malheureux ne fait aucune différence pour prendre plaisir à ce qui est. Seule la joie surgit de la joie, de la paix, de l'absence de second... *shanti, shanti, shanti* (la paix, la paix, la paix). Seule la connaissance surgit de la connaissance. La connaissance apparaissant comme de l'ignorance est encore la connaissance. A partir de la vie, seule la vie se réalise. Alors rien n'est plus facile que d'être Cela, c'est la facilité même, mais il est impossible de le devenir.

Edmond : *Si tu veux devenir Cela, tu le quittes.*

Karl : Tu y crois, et en y croyant, tu l'as déjà quitté. Alors tu es un croyant en toi-même. Et en croyant en toi-même, tu t'es quitté. Par ton imagination toute puissante, tout ce que tu imagines est la réalité.

Claude : *Il y a des milliards de siècles que tu as atteint le but vers lequel tu tends ! Tu n'as jamais quitté le satori, tu n'as jamais été autre chose. Nous étions des fantômes. Il ne s'est rien passé, rien du tout.*

Yves : *Le rien est de trop !*

Karl : Par tous les changements, rien n'est changé. Il y a des changements, mais par tous ces changements, rien ne change. Des choses se passent, mais par tous ces événements, rien ne change.

Claude : *« Jésus dit : Heureux êtes-vous monakhos, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez » (logion 49). Et moi j'ajoute, comme le temps n'existe pas, je ne l'ai jamais quitté.*

Karl : Il y a un rêve de départ et un rêve de retour. Mais rien ne s'est jamais passé.

Edmond : *Jésus a aussi dit dans le logion 113 : « Mais le Royaume s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. »*

Claude : *Ce que vous attendez est déjà là.*

Karl : Il n'y a que le Royaume et personne jamais ne le verra.

Yves : *Donc mon Royaume est bien de ce monde.*

Karl : Jamais un être doté de vue ne verra le Royaume. Il ne fait pas partie de ce qui est visible.

Claude : *Parce que le roi et le Royaume sont la même chose.*

Karl : Non, il n'y a que le Royaume, il n'y a jamais eu de roi. Il n'y a que le Cœur, mais pas de possesseur du Cœur. Donc il n'y a que le Royaume, mais pas de roi. Le roi doit être en train de plaisanter. Le roi est une plaisanterie de l'existence (*jo-king*). Le logion 113 dit ça aussi. Ce ne sera jamais vu, personne ne dira jamais : « Voici, il est ici ! Ou voici, c'est le moment ! ».

Claude : *Voyez aussi le logion 3 : « Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. »*

Philippe : *Si Karl met le doigt dans l'Evangile de Thomas, il n'en est pas sorti.*

Anasuya : *Tu crois que Karl a attrapé le virus de l'Evangile de Thomas ?*

Karl : Oui, c'est un virus qui t'effacera. Fais attention, c'est dangereux pour quelqu'un qui revendique.

Claude : *Il y a trente ans que nous aimons ce poison.*

Karl : Attention, danger ! : Tu t'es mis en danger et tu aimes ça. Tu mets de l'huile sur le feu de la conscience.

Alain : *C'est l'antidote du poison, ça : on en profite, on répète, on répète (rires).*

Karl : Peut-être. Répéter n'est pas la question. Ce qui est dit, ce qu'est la parole vivante ce n'est pas répéter.

Philippe : *Il faut du lâcher prise.*

Karl : Pour qui ? Tout ceci parle de la grâce et tu en as déjà pris le chemin. La grâce est déjà à ta poursuite. Tu es déjà lâché. Simplement tu ne le réalises pas encore.

Claude : *Pourquoi ne te considères-tu pas comme déjà ressuscité ?*

Karl : Qui ne l'est pas ? Au lever, chaque matin, il n'y a pas de différence : tu viens de la totalité du sommeil profond-profond et chaque fois, tu te réveilles, ressuscité sans savoir pourquoi. Alors tu essayes d'en trouver la raison, mais chaque nuit, bang !... « Crucifixion » (rires) : aller dans la totalité en lâchant tout, même celui qui lâche - autrement tu ne pourrais pas dormir - simplement de par ta nature. Celui qui lâche est lâché tous les soirs et, tous les matins, la nature se réveille dans une étincelle, et rien ne se passe : le feu éternel fait l'expérience de lui-même dans une étincelle et demeure en tant que feu éternel. Bien qu'il fasse cette expérience de lui-même en tant qu'étincelle, il est le feu lui-même.

René : *Il est la fournaise.*

... ?... : *Que pensez-vous de la grâce ? Qu'est-ce que la grâce pour vous ?*

Karl : La grâce est ta nature, la nature du Soi, la nature de Dieu. La grâce, c'est ne pas connaître la grâce. La grâce est le Soi ne connaissant pas le Soi. La grâce, c'est être le Royaume. Et le Royaume n'a pas de roi, alors, en étant la grâce, pas de pitié, car la grâce ne montre aucune pitié. En étant la grâce, il n'y a que la grâce. La pitié ne vient que d'un Dieu pitoyable, l'apitoiement sur soi-même, puis la pitié envers les autres. Mais la compassion, la nature de la grâce, ne montre jamais aucune pitié. Elle te lâche comme si elle ne t'avait jamais connu, toutes les nuits. C'est totalement impitoyable. Donc, si tu cours après la grâce, tu ne peux pas la trouver.

Simone : *Mais on ne peut pas courir après la grâce.*

Karl : Elle est à ta poursuite. Quand la grâce te court après, il n'y a pas d'échappatoire. Elle est partout. Pas de lieu sans la grâce. Mais si tu la cherches, tu ne peux la trouver nulle part, c'est elle qui te trouvera.

Simone : *Elle te trouve, je suis d'accord.*

Claude : *Voyez aussi le logion 3 : « Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. »*

Philippe : *Si Karl met le doigt dans l'Évangile de Thomas, il n'en est pas sorti.*

Anasuya : *Tu crois que Karl a attrapé le virus de l'Évangile de Thomas ?*

Karl : *Oui, c'est un virus qui t'effacera. Fais attention, c'est dangereux pour quelqu'un qui revendique.*

Claude : *Il y a trente ans que nous aimons ce poison.*

Karl : *Attention, danger ! : Tu t'es mis en danger et tu aimes ça. Tu mets de l'huile sur le feu de la conscience.*

Alain : *C'est l'antidote du poison, ça : on en profite, on répète, on répète (rires).*

Karl : *Peut-être. Répéter n'est pas la question. Ce qui est dit, ce qu'est la parole vivante ce n'est pas répéter.*

Philippe : *Il faut du lâcher prise.*

Karl : *Pour qui ? Tout ceci parle de la grâce et tu en as déjà pris le chemin. La grâce est déjà à ta poursuite. Tu es déjà lâché. Simplement tu ne le réalises pas encore.*

Claude : *Pourquoi ne te considères-tu pas comme déjà ressuscité ?*

Karl : *Qui ne l'est pas ? Au lever, chaque matin, il n'y a pas de différence : tu viens de la totalité du sommeil profond-profond et chaque fois, tu te réveilles, ressuscité sans savoir pourquoi. Alors tu essayes d'en trouver la raison, mais chaque nuit, bang !... « Crucifixion » (rires) : aller dans la totalité en lâchant tout, même celui qui lâche - autrement tu ne pourrais pas dormir - simplement de par ta nature. Celui qui lâche est lâché tous les soirs et, tous les matins, la nature se réveille dans une étincelle, et rien ne se passe : le feu éternel fait l'expérience de lui-même dans une étincelle et demeure en tant que feu éternel. Bien qu'il fasse cette expérience de lui-même en tant qu'étincelle, il est le feu lui-même.*

René : *Il est la fournaise.*

... ?... : *Que pensez-vous de la grâce ? Qu'est-ce que la grâce pour vous ?*

Karl : *La grâce est ta nature, la nature du Soi, la nature de Dieu. La grâce, c'est ne pas connaître la grâce. La grâce est le Soi ne connaissant pas le Soi. La grâce, c'est être le Royaume. Et le Royaume n'a pas de roi, alors, en étant la grâce, pas de pitié, car la grâce ne montre aucune pitié. En étant la grâce, il n'y a que la grâce. La pitié ne vient que d'un Dieu pitoyable, l'apitoiement sur soi-même, puis la pitié envers les autres. Mais la compassion, la nature de la grâce, ne montre jamais aucune pitié. Elle te*

lâche comme si elle ne t'avait jamais connu, toutes les nuits. C'est totalement impitoyable. Donc, si tu cours après la grâce, tu ne peux pas la trouver.

Simone : *Mais on ne peut pas courir après la grâce.*

Karl : Elle est à ta poursuite. Quand la grâce te court après, il n'y a pas d'échappatoire. Elle est partout. Pas de lieu sans la grâce. Mais si tu la cherches, tu ne peux la trouver nulle part, c'est elle qui te trouvera.

Simone : *Elle te trouve, je suis d'accord.*

Karl : Elle est déjà derrière toi.

Claude : *Nous sommes condamnés à la félicité éternelle.*

Karl : Condamnés au bonheur, pas d'échappatoire (*rires*). Sans pitié, sans merci...

Claude : *Pas de remise de peine. Je vous condamne au bonheur absolu !*

... ?... : *La grâce présidentielle, c'est ce qui rend libre.*

Karl : Oui, mais pour ça il faut un président imaginaire, une grâce imaginaire ou un Dieu imaginaire... « Je ne savais pas ce que je faisais, je vous en prie, libérez-moi ! ». NON, tu es ce que tu es. Tu ne peux pas quitter ce que tu es. Tu es la prison, et la prison ne peut pas quitter la prison. Et la prison s'en fout... Et il n'y a jamais eu de prisonnier.

Claude : *Ce qui est mortel ne peut pas devenir immortel et ce qui est immortel ne peut pas devenir mortel.*

Karl : Mais il faut un mortel pour définir ce qui est mortel et immortel.

Claude : *C'est la Lila.*

Karl : Mais il faut un dieu pour créer la *Lila*, pour définir la *Lila* là !

Anasuya (chantant) : *La Lila Lila la Layla la la.... (Rires)*

Karl : La pause *Lila* !



# MALCOLM DE CHAZAL

## VOYANT DE GENIE, DETENTEUR DE GNOSE

(suite du cahier 139)

### LA PAROLE

Nous sommes dans un monde de réfraction où la couleur jaillit par angularité de lumière, nous sommes dans le monde de l'espace permettant la couleur par plans et degrés croisés de se présenter par lumière décantée, nous sommes dans le monde de la couleur profilique, dans le monde de *correspondances* par les échos sans fin de la lumière, nous sommes dans l'univers des communications par échanges spaciques, nous sommes dans un monde où tout se reflète par le fait même des angles, condition inhérente à l'espace. Nous sommes dans le monde éclairé, dans le monde des phares, solaire ou du feu, lunaire ou du phosphore<sup>1</sup>.

Ici la couleur n'est pas lumière, mais le multi-reflet de la lumière, pour qui la matière est un prisme et la nuit un pluri-miroir d'infinie nature, où la lumière reflétée de tous côtés nous voit en tous sens<sup>2</sup>. Et quand le prisme à la nuit se mêle, nous avons, au sein du brouillard d'eau, la couleur arcenciélique en pleine lumière, phénomène dans les nues, et que la réflexion prismatique opère au sein des choses colorées<sup>3</sup>.

Nous sommes dans un monde d'angles et de couleurs profiliques, où l'espace partout renvoie les échos de la lumière. Nous sommes dans un monde de reflets, où le miroir universel est la nuit, eau de reflet de toutes les choses<sup>4</sup>.

Cette nuit donc où nous sommes est le socle de l'Univers. Elle ôtée, rien ne paraît. La nuit est donc le fondement de notre vie<sup>5</sup>. Et sans être elle-même présence, cependant par l'universel miroir qu'elle est, la nuit permet notre vie qui n'est que de réflexions, réfractions, reflets, où tout dépend de l'angle où l'on se place, et c'est le monde spacique, de profilique nature.

Ainsi la feuille sera faite d'un double profil apparié, l'homme n'aura un visage qu'en tant que deux profils versés vers l'avant et soudés. Le cristal sera en facettes<sup>6</sup>, la vie présentera l'horizon, et l'ombre son profil. Et le cycle sera le profil qui tourne<sup>7</sup>. Et la ligne sera le profil coupant, implacable. Et le point lui-même sera profil sur un point<sup>8</sup>. Au sein des choses, il y aura la géométrie, profil en soi,

<sup>1</sup> Dieu est un teinturier. (Philippe 43) ; Un seul soleil chatoie dans mille vitres... (Iraqî, *Dîwân*, I)

<sup>2</sup> Il se voit lui-même en lui, comme en un miroir, lorsqu'il s'est manifesté dans son image... (Lettre d'Eugnoste)

<sup>3</sup> Toute couleur provient d'une autre couleur, et pourtant toutes les couleurs sont une. (Kabîr)

<sup>4</sup> L'Esprit se regarde lui-même dans sa propre lumière qui l'entoure, c'est-à-dire la source d'eau vive, et il produit tous les éons. En toute forme, il conçoit sa propre image... (Apocryphon de Jean)

<sup>5</sup> ... tu m'as annoncé que la Nuit était Vie. (Novalis, *Hymne à la Nuit*)

<sup>6</sup> Regardez ce cristal : la même lumière se manifeste en douze facettes... (Ev Douze 90, 4)

<sup>7</sup> Tout ce qui est l'apparence d'autre que Dieu est le produit de ton imagination. Ce n'est qu'un cercle qui tourne à toute vitesse. (Shabestari, *Golshan-e-Râz*, 15)

<sup>8</sup> ... tout est rassemblé dans le point du présent... Chaque point, dans sa rotation en cercle, est tantôt un cercle, tantôt une circonférence qui tourne. (Shabestari, *Golshan-e-Râz*, 145)

machine inexorable qui nous fixe<sup>9</sup>. Et la matière sera le profil multiplié du miroir de la nuit, les facettes infinies de son miroir sans fin, nuit qui ne se présente de face que dans l'éclat, qui est fausse face de l'éblouissement, où la couleur en renvoi fait un carrousel de nuit en vortex, éblouissant notre vision par le tourbillon de clarté<sup>10</sup>.

Ce monde de profils où nous sommes, met un horizon à tout, et se fermant par le cycle, nous met dans le monde des corps. Tout ici a une fin, car nous sommes dans le monde du fini, où l'angle coupe les angles situant la couleur, localisant la matière aux entrecouplements des reflets, nous donnant la prismaticité substance en points de pointillisme, le poudroisement coloré hors de la nuit par les multi-facettes infinies du miroir sans fin qu'est cette même nuit<sup>11</sup>.

Nous avons tout dit du monde terrestre. Passons maintenant au monde céleste.

\* \* \*

Pensons à un monde où la couleur est de pleine face, où tout reflet, toute réflexion a cessé<sup>12</sup>. Où la pleine face abolissant le sens de la nuit, qui est le dos, *la couleur est elle-même lumière* et non un corps profilique de réfraction, où a cessé tout éclairage, où un nouvel espace d'où est banni tout profil est né, où rien ne se voit à angle, mais de pleine face, où n'existe aucun horizon et, par le fait, où rien n'est limité, où rien ne finit, où n'existe pas le fini, où l'ombre n'entache pas de sa marque noire le sol des choses, où l'ombre ne s'introduit ni entre ni dans les frondaisons, où toute nuit a cessé, où tout cycle n'est plus<sup>13</sup>. Nous sommes ici hors la terre d'exister dans les cieux de vivre<sup>14</sup>.

Pleine face de partout<sup>15</sup>, ici nul temps ne court. Les jours n'altèrent pas aux nuits, mais c'est le Jour Eternel, où les couleurs-lumière, en dehors de la déclive, se nuancent à l'infini, s'appellent, se répondent sans échos, au sein de nul espace qui les sépare, où tout vit et tout est avec tout, où il n'y a qu'un seul sens, le sens, d'Eternité<sup>16</sup>.

Cette vision d'apocalypse, lecteur, l'Apocalypse de Jean te la donne. J'ouvre ce livre et je lis: "*La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau.*" Le flambeau de la couleur se présente ici en corps d'innocence, et tout contraste de nuit et jour cesse, car c'est le Jour permanent<sup>17</sup>.

---

<sup>9</sup> *Le monde dans sa course circulaire est la grande roue... et celle-ci, par sa rotation incessante, produit toute cette illusion au sein de sa circonférence. (Yoga Vasishtha IV)*

<sup>10</sup> *...l'esprit... pousse toujours plus avant vers le tourbillon originel où il a pris sa source. (Eckhart, De la Promesse du Père)*

<sup>11</sup> *C'est une maison remplie des images..., et les formes ont un voile qui cache le trésor et l'union avec Dieu. (Rûmî, Mathnawî VI, 3425)*

<sup>12</sup> *De même que le reflet n'est plus en l'absence du miroir, que seul demeure le visage immuable, cette âme est sans reflet quand passent les pensées, je suis cet Esprit éternel. (Hastâmalakastotra 4- 5)*

<sup>13</sup> *Il n'a ni haut, ni bas, / Et ne connaît ni jour, ni nuit. (Kabîr)*

<sup>14</sup> *Voir le ciel brillant au-dessus de la tête, c'est devenir un vrai yogi... (Advaya-Târaka Upanishad 6)*

<sup>15</sup> *Le visage de Dieu enivre. (Angelus Silesius, V, 353)*

<sup>16</sup> *Aucun vivant ne prend naissance. Il ne résulte d'aucune cause. (Mandukya Upanishad 3, 48)*

<sup>17</sup> *Qui perçoit cette lumière s'unit à l'Ether flamboyant comme le feu de la fin des temps. (Advaya-*

"*Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.*" Ici il n'y aura nulle ombre, cachot en plein jour. « *Il n'y aura plus de nuit : et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera*<sup>18</sup>. " Nous voici dans le Royaume de Dieu<sup>19</sup>.

Le dos est le plat, et qui par l'angle, donne le reflet, par réfraction, qui est le profil.

Face à face avec le dos, tu as l'éblouissement, l'eau renvoie alors un soleil d'artifice<sup>20</sup>.

Et c'est toi, comète, avec ta traînée lumineuse, chevelure de l'éclat, masse d'éblouissement d'un soleil factice, faux paradis.

Il y a ici *diffraction* sur un point, d'un trou qui nous présente une gerbe élargie pour nous éblouir, ce trou est l'abîme qui éblouit, qui nous fascine, l'artifice ensorceleur<sup>21</sup>.

Et le dos est un plat, feu d'éclatement de l'éblouissement, soleil d'abîme, et une pleine face est là qui n'est qu'artifice<sup>22</sup>, mime du soleil vrai, comme le soleil d'eau de l'éclat copie le soleil véritable, comme la comète est la comédie des cieus, en tant que mime des étoiles impossibles<sup>23</sup>.

Copie de la pleine face c'est toi, feu plat de l'amour glacé, feu dévorant patiné de fausse paix, lumière froide aux yeux hululants, éclat, neige en pleine lumière, feu blanc du soufre.

Ici les extrêmes se sont donnés la main. Profils qui vous êtes retournés, vous vous rencontrez dans le plat du dos et rebondissez en gerbe où nuit et jour se mêlent, ô éclat ébloui du mariage d'abîme, noces du Mal et du Bien, étang ardent de feu et de soufre, ô Apocalypse, vortex du feu et du froid, Eclat, faux paradis de lumière, printemps des profondeurs, Ciel du Dos<sup>24</sup>!

Dans ce monde d'artifice, vivent pour l'éternité les faux anges, hommes qui se sont laissés fasciner par leur propre image, éblouis d'eux-mêmes, et qui se diffractent, s'émanent et se vivent<sup>25</sup>. Et c'est le monde de rêves impossibles, de l'hallucination à jamais<sup>26</sup>.

---

*Târaka Upanishad* 7)

<sup>18</sup> Ap XXI, 23 ; XXI, 23 ; XXII, 5

<sup>19</sup> *Celui qui est près de moi est près de la flamme...* (Th 82)

<sup>20</sup> *Le monde est pareil à de l'eau pure dans laquelle brillent les attributs du Tout-Puissant.* (Rûmî, *Mathnawî* VI, 3134)

<sup>21</sup> *Le monde n'est qu'une chose imaginaire – comme un point unique que l'on fait tourner en un cercle.* (Shabestari, *Golshan-e-Râz*, 709)

<sup>22</sup> *D'un masque d'or est recouverte la face de la Vérité...* (*Isha Upanishad* 15-18)

<sup>23</sup> *Cette lumière n'est pas comme celle de la lune et du soleil, en présence de laquelle les choses demeurent.* (Rûmî, *Fihi-mâ-fihi*, III)

<sup>24</sup> *Ciel et enfer n'existent que pour les ignorants, ceux qui connaissent Dieu n'y prennent aucune part!* (Kabîr)

<sup>25</sup> *Les anges viendront vers vous avec les prophètes et ils vous donneront ce qui est vôtre. Vous-mêmes, ce que vous avez en main, donnez-le-leur et dites vous ceci : quel jour viendront-ils recevoir ce qui est leur ?* (Th 88)

<sup>26</sup> *Le rêve est une prison.* (R. Juarroz, *Fragments verticaux*).

Ô paradis artificiels, opium, haschisch, alcool, plaisirs du dos, qui préfigurez, dans les terres, le Jour ébloui d'enfer, Enfer où chacun se mange, où chacun se boit et se vit, où dans un Vaste Artifice s'opère un semblant de vie commune, où chacun vraiment est son propre univers, où chacun diffracté se voit du sein de son propre trou, où la vie étalée, diffractée d'à partir du *moi*, en éclat ébloui qui s'éblouit, livre l'enfer de joie<sup>27</sup>.

Ici les couleurs se chevauchent en masses irisées qui en font la magie, et cette confusion étonne et éblouit. Et c'est le mensonge de la lumière, qui captive et qui fascine<sup>28</sup>. Dans des masses de gris jaillissent des frondaisons de couleurs où la brume de clarté fait voyager les teintes, et les éclats soudains de la couleur qui fulgure font de faux feux solaires de la couleur, mimant la pleine face du divin Paradis<sup>29</sup>.

Et cette mime mensongère fascine et retient, comme un doute de lumière qui envoûte, faisant goûter Dieu dans les bras du diable et goûter le diable dans les bras de Dieu, sens d'opposés qui jouent à cache-cache dans la conscience, confondant, retenant, libérant pour reprendre, lovant, roulant, entortillant, balançant, virevoltant, portant au vertige des sens et de l'esprit, comme une femme hystérique qui joue sur les deux facettes du froid et du chaud afin d'éterniser son ensorcellement<sup>30</sup>. Et la contrainte par séduction étale ses réseaux mortels, d'où l'être enseveli jamais ne sortira, puisque de lui-même en lui-même il est le propre esclave de son dédoublement<sup>31</sup>.

Profils, vous êtes ici dans le plat. Dos qui nous faites face, tu es l'Enfer de vie aux paradis impossibles. Profils dans le dos, vous êtes l'homme qui a refusé Dieu et se jouit<sup>32</sup>.



Vois ce pêcher, il pousse, il se contente de pousser, de donner des fleurs et des fruits<sup>33</sup>.

Le pêcher est sans péché.

Vois cet agneau qui gambade dans les prés, l'agneau joue, l'agneau est sans péché<sup>34</sup>.

---

<sup>27</sup> *Le Démon ne fit rien d'autre pour son détour, et sa chute ne consista uniquement qu'en ce qu'il s'attribua d'être quelque chose... son moi, son à moi, son mien furent son détour et sa chute. (Théologie germanique, II, 2)*

<sup>28</sup> *Séduit par les couleurs d'un monde chatoyant, te voilà dans les rets d'une étrange passion ! (Kabîr)*

<sup>29</sup> *Quand le dos du miroir est noirci, il réfléchit sur sa face le visage de l'homme. (Shabestari, Golshân-e-Raz 268)*

<sup>30</sup> *La lumière et l'obscurité... sont sœurs les unes des autres. (Philippe 7)*

<sup>31</sup> *Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ? (Th 11)*

<sup>32</sup> *Dans l'Enfer..., chacun veut avoir une volonté propre... (Théologie germanique, LI, 3-4)*

<sup>33</sup> *La rose est sans pourquoi... (Angelus Silesius I, 289)*

<sup>34</sup> *Ne méprisez pas l'Agneau, car sans lui, il est impossible de voir la porte. (Philippe 27)*

Vois cet enfant qui se roule de joie sur le gazon, c'est le lys humain, l'enfant est sans péché<sup>35</sup>.

Trois visages d'innocence.

Le péché commença avec l'homme qui cessa de jouer. Les astres qui dansent dans l'étendue, jouent. La lumière joue avec la feuille. Et le vent taquin court dans les fols foulards de la fleur. Pures caresses, jeu d'amour<sup>36</sup>.

Seul l'homme est sérieux. L'homme ne sait pas jouer. Il a inventé les jouets criminels et joue sérieusement à vivre. Seul l'homme rigole, les choses rient et sourient et se pâment de bonheur<sup>37</sup>.

Ne s'embête que l'homme, car il ne sait pas jouer.

Et jeu est joie dans toute la Nature. Les hommes jouent aux locomotives, aux pièces d'or, aux papiers peints, à des instruments sonores en discords<sup>38</sup>. L'homme, pour manger, s'assoit, raide et ridicule. Et quand il marche, il est raidi dans ses vêtements<sup>39</sup>. L'homme seul ne danse pas en marchant.

L'homme seul est hors du Grand Jeu.

Le mouvement de Nature est un jeu<sup>40</sup>.

L'homme, lui, se déplace<sup>41</sup>.

L'animal sent pour connaître. L'homme sent pour sentir. L'homme seul fait des choses sans sens, comme d'être courtois, de saluer, de se marier en contrat, de manger quand il n'a pas faim, de faire l'amour sans appétit, d'avoir peur du lendemain, de penser à la mort<sup>42</sup>.

L'homme est absurde. Lui seul est bête parmi toutes les choses vivantes, car lui seul conçoit quelque chose qui n'est pas vie<sup>43</sup>.

La supériorité de l'homme, dit-on -et qui est son infériorité même- est d'avoir conçu l'abstrait<sup>44</sup>.

On lui doit la machine, le vice, le sens d'un Dieu sans forme<sup>45</sup>, les livres, les visites, la cuisine cuite, le vêtement, le parler cacophone, et surtout l'amour compliqué.

---

<sup>35</sup> Ces petits qui têtent sont semblables à ceux qui vont dans le royaume (Th. 22)

<sup>36</sup> O jour, lève-toi, les atomes dansent / Les âmes, de joie, sans tête ni pieds, dansent. (Rûmî, Rubâi'yât IX)

<sup>37</sup> Comment puis-je rire tant que je ne te vois pas rire... (Rûmî, Rubâi'yât I)

<sup>38</sup> A tout l'acquis humain attente la machine... (Rilke, Sonnets à Orphée, II, 10)

<sup>39</sup> ... ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité. (Th 78)

<sup>40</sup> Dieu est le bien immuable qui meut toutes choses. (Eckhart, Sermon pour la fête des Saints innocents)

<sup>41</sup> Le saint connaît sans voyager... (Tao Tö King XLVII)

<sup>42</sup> Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez. (Th 36)

<sup>43</sup> Les noms qu'on donne à ces choses du monde renferment une grande illusion. (Philippe 8)

<sup>44</sup> Qui conquiert le mental est le maître de tout. Qui s'en fait l'esclave, celui-là est perdu ! (Kabîr)

L'animal regardant un homme y voit un animal fou et dangereux.

La fleur tremble sur le corsage des femmes. La bague, avec nos mouvements fous, est prise d'abrutissement.

Ni manger, ni boire, ni sentir, ni se coucher naturellement<sup>46</sup>, l'homme a perdu le sens d'excrémenter, qui est vivant chez les bêtes.

Et l'homme en armée est unique dans le monde des groupements<sup>47</sup>.

L'homme, en fait, est sorti de la Nature. C'est une espèce à part, qui n'a pas de fiche cosmique. L'homme est une exception<sup>48</sup>.

Mais que l'homme revienne à l'homme, et nous avons le sens de la Parole<sup>49</sup>.

La Parole est ce par quoi la vie est une, et qui fait de l'homme le fils aîné de la Nature<sup>50</sup>. La Nature est la Parole, dont l'homme s'est échappé<sup>51</sup>. Et l'abîme où il est tombé, est son abstrait,

Et, de ce qui a fait sa déchéance, par exclusion, il a fait sa supériorité. L'homme pense, donc il est. Et c'est justement par quoi il n'est pas, sa pensée qui est l'abstraction<sup>52</sup>.

Car pensant l'abstraction, l'homme s'est pensé, de ce jour est venu son *ego*<sup>53</sup>.

L'*ego* est venu par fuite hors de la Parole<sup>54</sup> - de la Parole qui fait la montagne converser avec le lys, l'oiseau de paradis parler à la rose, le vent converser avec l'ondée, et qui fait que le pêcheur parle et que la lumière lui répond, Grande Conversation cosmique, qui portée aux astres, fait danser le Verbe qui est Dieu<sup>55</sup>.

Le jeu vivant est la vie. L'homme seul ne joue pas, occupé de lui-même, isolé. Lui seul ignore la joie<sup>56</sup>.

---

<sup>45</sup> *La vérité n'est pas venue en ce monde nue, mais en des figures et des images.* (Philippe 67)

<sup>46</sup> ... *si l'on vous accueille, mangez ce que l'on mettra devant vous...* (Th 14)

<sup>47</sup> *La voie du ciel sait vaincre sans batailler.* (Tao Tö King LXXIII)

<sup>48</sup> ... *et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur ...* (Th 28)

<sup>49</sup> *Tout homme est un poète, s'il sait lire en lui-même.* (Jacques Lelong, *Paroles de l'instant*)

<sup>50</sup> *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme...* (Th 106)

<sup>51</sup> *La porte du Verbe, ils ne l'ont pas trouvée, et ils tâtonnent comme des aveugles !* (Kabîr)

<sup>52</sup> *Tout procède de l'Absolu et tout y retourne sans que l'unité en souffre. C'est mon mental qui crée le désordre, la souffrance et la mort... Néanmoins, tout est dans l'Un, même la personne, qui ne le sait pas. Elle usurpe le rôle qu'elle prétend jouer.* (E. Gillibert, *Le Procès de Jésus*, p. 130)

<sup>53</sup> *Tu t'es formé l'idée que tu étais toi, or tu n'es point toi et ne le fus jamais !* (Balyani, *Epître sur l'Unicité absolue*)

<sup>54</sup> *Le péché en moi dit " je "*  (Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*)

<sup>55</sup> *Celui pour qui le firmament et l'atmosphère dansent, / A l'oreille, je te dirai où l'entraîne la danse.* (Rûmî, *Rubâi'yât IX*)

<sup>56</sup> *Connaître l'un en tout et tout dans l'Un, quelle magnifique invention ! Il n'y a que ceux vraiment*

Ennui de nos cités peuplées d'êtres hébétés, que cherches-tu dans ces rues, homme mon frère, dans l'abstrait de l'asphalte et du ciment, parmi ces monstres que sont toutes tes machines, mythes de ton invention, sortis des cauchemars de ta pensée<sup>57</sup>?

Vers quoi marches-tu, le sais-tu, extradé de la vie, exilé de la joie?

Et j'entends pépier les oiseaux hors de ces murailles.

Qui est en prison, dis, et qui vit<sup>58</sup>?

L'Univers est un tout, dont l'homme est l'exilé volontaire<sup>59</sup>. Et qui vole d'abstrait en abstrait, avec la frénésie des déments.

Sorti du cadre de l'existence, l'homme la peuple de ses mythes<sup>60</sup>. L'orgueil est justement cet abstrait qui n'a pas d'existence, et qui empêche l'être humain de voir son frère l'oiseau dans la beauté du cousinage divin, ou d'embrasser ce jasmin comme on embrasse une femme dans la peau soyeuse de la parenté, ou de voir dans le cristal sonore une autre sonorité de l'Âme de Dieu, cette Essence d'où tout vient<sup>61</sup>.

Et si le lilas ne chante plus dans notre âme<sup>62</sup>, c'est parce que le printemps de notre joie est mort, l'innocence qui nous faisait frère du roseau, ami de la rosée, hôte du soleil de Dieu, dans la Demeure sans fin qui est le Corps de l'Esprit, parce que tout cela n'est plus. Cosmos, Corps d'un même Berceau, Maison de tous les cris, Encensoir Universel, Lyre, Table servie, vin d'ivresse et sans mélange, Poésie, un Tout. C'est ce Tout que tu as renié, homme, en ta faveur, en faveur de ton ego. Qu'est cet *ego*, le connais-tu, lecteur, réponds, c'est l'abîme, l'abstrait sans fond ni paroi, tombe qui tombe dans la tombe du Rien<sup>63</sup>. Là la vie, ici la chute sans fin<sup>64</sup>.

Pêcher sans péché, jasmin sans remords, agneau immaculé, innocence, vous exhalez votre joie dans l'embaumement de notre ennui.

Il n'est de poètes que le ruisseau babillant, le sentier susurrant, la course de la rosée en brindilles de lumière, le grand saut du vent ruisselant de joie<sup>65</sup>.

---

*qui sont arrivés là qui sachent, et parfaitement, ce qu'est la vraie joie. (Tauler, De l'immersion pure)*

<sup>57</sup> *Je les ai trouvés tous ivres... (Th 28)*

<sup>58</sup> *Le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant. (Yahya Ibn Mouadz Al Razi)*

<sup>59</sup> *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout. (Th 67)*

<sup>60</sup> ... les hommes se façonnent des dieux et vénèrent leurs créations. Il conviendrait que les dieux vénèrent les hommes... (Philippe 85)

<sup>61</sup> *S'immerger au plus profond, / là où le moi a sombré dans l'oubli, / pour qu'émerge enfin le grand Je. (R. Quesnoy, L'Oubli de soi, 47)*

<sup>62</sup> *Chaque fleur est une âme à la Nature éclore... (Nerval, Vers dorés)*

<sup>63</sup> *L'ego n'a pas de substance ; il est inanimé comme l'est un cadavre. (Yoga Vasishtha 110)*

<sup>64</sup> *Le moi et le soi, tout cela est du Diable, lequel n'est Diable que par cela même. (Théologie germanique XX, 1)*

<sup>65</sup> *Tous les poèmes prononcés et tous les chants sans exception, ce sont des portions du Tout-pénétrant, du Grand-être qui revêt une forme sonore. (Vishnu Purana)*

L'homme, cri suprême de Dieu, strangule la Voix de Dieu; cherche à assassiner Ce qui le fit. De toutes choses qui ont vie, l'homme est le seul ambitieux et qui se met en *trop* dans l'existence, par son abstrait.

La vie est un seul visage<sup>66</sup>. Où es-tu, homme, sommité de la vie<sup>67</sup>? Sur le pic esseulé, montagne au sein de l'abîme.

Le visage de la vie, Face de Dieu, dans ses traits ineffables, archétypes de toutes les formes, donne place en Lui autant au réséda qu'au fleuve, à la brillante étoile qu'au silex, à la perle qu'à l'œillet, dans un même Corps exalté d'unité<sup>68</sup>. Tout a sa place et tout vit un<sup>69</sup>. Mais toi, esseulé, extradé, exilé dément, tu as tout chassé du Corps de Dieu; et tu t'y es mis seul, l'Eglise c'est toi et non la Nature<sup>70</sup>.

Et tu portes tes monstres; tes machines avec toi, corps de tes idoles, et les installe dans ton Temple, où ne s'entend que la glabre voix de l'abîme, ton propre écho, ô homme devenu monstre<sup>71</sup>!

Qui regarde dans cet abîme est perdu<sup>72</sup>.

Suis le chemin des roses de la Divine Face, parmi les bosquets de thym et d'asphodèles, monte<sup>73</sup>.

Homme, le lilas des soirs n'est que le coucher de Dieu, en attendant la transcendante aurore du Plein Jour.

Sur l'escalier des soleils, le trône de Dieu est partout, aussi vivant dans la rosée que dans le diamant des étoiles<sup>74</sup>.

Et cette azalée qui te fixe et rit de joie de ton œil étonné, a autant à t'apprendre que la nacelle de Sirius ou la rivière de diamants de la Voie Lactée<sup>75</sup>.

Tout raconte Dieu, par Universelle Allégorie de sa Divine Face de Lumière<sup>76</sup>.

---

66 *Nous sommes à la fois le miroir et l'image...* (Rûmî, *Rubâi'yât* III)

67 *Vous sondez le visage du ciel et de la terre, et Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas...* (Th 91)

68 *Celui qui a connu le monde a trouvé le corps ; mais celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui.* (Th 80)

69 *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi.* (Th 77)

70 *Notre visage apparent n'est pas notre vrai visage. Notre visage nu est derrière le masque. Il est dépourvu de rides. Il est immortel.* (R. Quesnoy, *L'Oubli de soi*, 98)

71 *La mécanique, vois comme elle/ prend son tour et se venge,/ nous défigure et nous réduit.* (Rilke, *Sonnets à Orphée* I, 18)

72 *Nous sommes à l'image de Dieu : un abîme de lumière porteur d'ombre, le dévoiement diabolique de notre principe créaturiel.* (R. Quesnoy, *L'Infini au fond de Soi*, p. 97)

73 *La rose que contemple ici ton œil de chair a fleuri de la sorte en Dieu dans l'éternité.* (Angelus Silesius I, 108)

74 *Son Trône embrasse les cieux et la terre...* (Coran XI, 255)

75 *La plus minime chose que l'on connaît en Dieu, - ne serait-ce que connaître une fleur en tant qu'elle a son être en Dieu - serait plus noble que le monde entier.* (Eckhart Sermon 8)

76 *Dieu est la lumière des cieux et de la terre... Lumière sur lumière.* (Coran XXIV, 35)

Tu es maintenant dans le Profil. Viendra le Jour de la Pleine Face, où tu verras Dieu face à face dans son panthéisme absolu<sup>77</sup>.

Soleil d'absolu, flambeau de Dieu, n'es-tu pas notre demeure éternelle<sup>78</sup> ?...

\*\*\*

Dans un encadrement sans fin, appendus à l'espace sont tous les tableaux de la vie, qui nous donnent le situé, l'horizon, où le corps de l'homme est encore un cadre à l'esprit, où la lumière même est habillée de sa peau, où les vertèbres des couleurs ont le cartilagineux de l'éclat, où les taches d'ombre sur les choses font une maladie à la clarté, où l'opaque partout brise la colonne vertébrale de lumière donnant en éclis sans fin l'émiettement de clarté dans les sous-bois. La lumière terrestre n'est qu'un corps fractionné, qui s'articule comme un homme, en pantin fragmenté<sup>79</sup>. Et par rapport au Ciel, c'est un guignol<sup>80</sup>.

Tous ces cadres, partout, mais il ne dépend que de toi, homme, qu'ils disparaissent<sup>81</sup> !

Peux-tu faire sortir l'image du tableau? Moi je te dis, si tu es poète, tu le peux<sup>82</sup>.

Cette fleur de frangipane en mouvement d'hélice qui tourne dans la lumière, est un vain geste de sortir, mais ne le peut pas.

Et tous ces mouvements de la feuille dans le vent sont encore un vain geste de sortir, mais qui ne le peut pas.

Il s'agit d'obtenir un mouvement qui ne se déplace pas et pourtant bouge<sup>83</sup>.

Pourquoi me disloquer mes membres pour faire des gestes, ou articuler ma voix pour pousser un cri qui ne veut rien dire ? Pourquoi tous ces mots que sont ces gestes et ces paroles ? Ce n'est pas la Parole. Un seul geste de l'expression et j'ai tout dit<sup>84</sup>. Donc la parole muette est la vraie Parole<sup>85</sup>.

Je te parle, homme, d'un monde d'un *autre mouvement*<sup>86</sup>. C'est dur à saisir, mais voici je t'y mène. Et tu seras bientôt dans le Ciel<sup>87</sup>.

---

<sup>77</sup> Connais Celui qui est devant ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé... (Th 5)

<sup>78</sup> Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. (Th 50)

<sup>79</sup> J'ai regardé, ô lumière, les parties inférieures, j'y ai vu une lumière et j'ai pensé : j'irai en ce lieu afin d'enlever cette lumière, et je suis allée, je suis tombée dans les ténèbres... (Pistis Sophia)

<sup>80</sup> ... quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres. (Th 61)

<sup>81</sup> Admirable tableau que le monde : / Laisse le monde et admire Celui qui l'a créé ! (Kabîr)

<sup>82</sup> ... devenir l'homme dans le tableau. (Shitao)

<sup>83</sup> Il reste en place mais voyage au loin. (Katha Upanishad II,21)

<sup>84</sup> Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. (Th 13)

<sup>85</sup> Bouche close, je te dis cent paroles silencieuses... (Rûmî, Rubâi'yât V)

<sup>86</sup> C'est un mouvement et un repos. (Th 50)

<sup>87</sup> Là où demeurent ceux qui n'agissent point est le pur Espace. Là où s'éjouissent ceux qui n'agissent pas est la Lumière. (Titumular, Unmai Vilakam)

Femme<sup>88</sup>, je dois marcher vers toi pour te saisir, je t'étreins dans mes bras, je mange tes lèvres, je pétris ta chair<sup>89</sup>. A quoi rime tout cela? Et le coût qui suit, si sans me déplacer, par l'espace oublié, nous pouvons être un<sup>90</sup>? Le but de tous nos gestes ne vise-t-il pas à l'unité<sup>91</sup>? Et si sans bouger, j'obtenais tout cela, par un mouvement qui n'a rien à voir avec le déplacement, un mouvement qui saisit sans toucher, un mouvement qui sent sans onde d'odeur, un mouvement qui entend sans vibration, un mouvement qui voit sans éclairage<sup>92</sup>?

As-tu jamais vécu dans le regard de ta bien-aimée un contact d'âme<sup>93</sup>? Et si oui, alors tu peux m'écouter<sup>94</sup>. Mais as-tu vu une fleur te regarder comme une femme<sup>95</sup>? Si non, tu ne peux donc me suivre. Car nous montons maintenant directement au Ciel. Et si une pierre n'est pas un visage pour toi, pourquoi continuerais-je à te parler, et toi à m'écouter<sup>96</sup>? Je te parle, de vie animée, où toute chose a une âme, et que tu retrouves toi-même en recouvrant ton âme<sup>97</sup>.

L'âme n'est pas un souffle, mais un pays de vivre<sup>98</sup>.

Si face à la Nature dans sa fixité, je vois tout bouger, je suis un poète, car le mouvement en moi fait voyager la vie<sup>99</sup>.

Une barque sur une mer infinie peut être aussi bien cette nef de lumière sur ces houles d'ombre<sup>100</sup>. Ce n'est pas un rêve que je t'apporte, mais le sens du Ciel en pleine vie terrestre. L'enfant transfigure. Pourquoi ne le ferais-tu pas<sup>101</sup>?

Mais ce mouvement de l'âme, nulle limite ne l'impose, il brise tous les cadres. Il porte l'unité au vaste monde. Et son sens est amour<sup>102</sup>.

L'homme vit dans des cadres. Le poète, lui, vit dans l'infini<sup>103</sup>. Qui est libre<sup>104</sup>?

Et si je veux être là où l'amour m'appelle, pourquoi avoir à recourir à un véhicule? La calèche de fée n'est-elle pas dans l'œil de l'enfant et la botte de sept

---

<sup>88</sup> "Femme" est le mot le plus noble que l'on puisse attribuer à l'âme, bien plus noble que vierge. (Eckhart, *Intravit Iesus...*)

<sup>89</sup> Le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. (Philippe 55)

<sup>90</sup> Est-ce en tant qu'issu de l'Un que tu es monté sur mon lit...? (Th 61)

<sup>91</sup>...ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage. (Th 75)

<sup>92</sup> Tu es l'Espace qui jamais ne bouge et jamais ne voyage. (Poonja, *Cela*)

<sup>93</sup> Lorsque Adam contempla la beauté d'Eve, il vit le rayon de la beauté divine. (Majm Daya Razi)

<sup>94</sup> Le regard par lequel je Le connais est le regard même par lequel il me connaît. (Eckhart)

<sup>95</sup> Pour la fleur de ton visage mon cœur gémit si tristement! (Rûmî, *Rubâi'yât II*)

<sup>96</sup> ... levez la pierre, vous me trouverez là. (Th 77)

<sup>97</sup> Quand l'âme reçoit un baiser de la Déesse, elle est embrassée par l'unité. (Eckhart, *In diebus suis...*)

<sup>98</sup> L'Un respirait sans souffle mû de soi-même... (Rg Veda 10, 129)

<sup>99</sup> N'est-ce pas le Poète qui imprime l'élan à cette essence du Dieu puissant...? (Atharva Veda 4.1)

<sup>100</sup> C'est un océan immense, sans limites et sans rive... (Rûmî, *Rubâi'yât II*)

<sup>101</sup> L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours ... (Th 4)

<sup>102</sup> L'amour ne connaît ni règles, ni raison, ni barrière. (Kabîr)

<sup>103</sup> J'ai en moi le poème d'avant les poèmes / le poème du dire éternel (E. Gillibert, *Orphée*)

<sup>104</sup> ... le poète n'a pas besoin de liberté : il est la liberté. (R. Juarroz, *Fragments verticaux*)

lieues dans son regard ? L'enfant, maître du monde, est là où son cœur l'appelle et il refait le monde à l'aune du ciel. Fais comme lui. Deviens poète. Aime<sup>105</sup>.

Qu'importe l'exiguïté de mon jardin ! C'est encore trop grand. Une fleur doit me suffire<sup>106</sup>. L'œil est si petit, et cependant n'est-il pas tout ? Dans le regard sans dimension n'y a-t-il pas le vaste univers<sup>107</sup> ? Qui parle de quantité en prononçant le nom de Dieu a menti<sup>108</sup>. Goûte l'éternité dans la coupe du rien<sup>109</sup>.

Rien pour toi, la chrysalide face à l'enfant pourtant dépasse le corps des galaxies. Il ne s'agit que d'expression d'âme, de dilatation en Dieu.

On a inventé un Ciel à atteindre, alors qu'il est là devant nos yeux<sup>110</sup>. Sur la pointe d'aiguille du sourire, des phalanges d'anges sont assises. Et le pur geste d'harmonie d'un simple pistil angélisé dépasse les piliers d'Hercule de la force cosmique qui n'est qu'apparence. L'amour tient le monde et non la gravitation<sup>111</sup>. Tout cela est inventé. Et l'enfant à lui seul tiendrait sidérées des légions de bêtes sauvages. La puissance est amour<sup>112</sup>.

Et ce qui tissa ce volubilis n'est pas un Dieu mathématicien, mais un Dieu d'amour souriant dans ses analogies, et ce pétale est la pureté harmonique de la bouche de Dieu, et cette flambée de soleil n'est autre que son Cœur pulsant<sup>113</sup>.

Le monde doit être refait d'à partir de l'amour<sup>114</sup>, avec un nouveau sens du Ciel, pris dans la bouche de l'enfant, puisé dans l'abeille même de son regard, tiré du Verbe tout entier qu'il représente<sup>115</sup>. Le monde doit être refait en enfant de Dieu, mais là le Père est dans l'enfant, la Lumière même dans ses yeux<sup>116</sup>.

Il faut refaire le monde d'à partir de l'innocence<sup>117</sup>.

Donc le péché, qu'est-ce sinon l'homme qui ne joue pas, l'homme qui joue son jeu, l'homme qui joue avec soi-même, l'homme qui se joue, l'homme qui se joue des autres, l'homme qui ne voit que son plaisir, l'homme qui fait la comédie d'aimer, l'homme qui accapare tout le jeu à soi, l'homme qui se veut le centre du jeu, l'homme qui arrache les jouets des autres, l'homme qui monopolise la vie, l'homme qui encercle le Grand Jeu de l'existence, l'homme qui gâte la joie des autres en ne

---

<sup>105</sup> Alors, en étant petits, irons-nous dans le Royaume ? (Th 22)

<sup>106</sup> En vérité, mon cœur est comme une branche de fleurs... (Rûmî, *Rubâi'yât* II)

<sup>107</sup> Les regards ne L'atteignent pas mais Lui, Il atteint les regards. (Coran VI, 103)

<sup>108</sup> Suis-je donc un partageur ? (Th 72)

<sup>109</sup> ...elle posa la cruche à terre : elle la trouva vide. (Th 97)

<sup>110</sup> ...le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. (Th 113)

<sup>111</sup> Comme une roue également est mue l'Amour qui meut le soleil et les astres. (Dante, *Paradis* XXXIII)

<sup>112</sup> Amour est Dieu et Dieu est Amour. (Marguerite Porete, *Le Miroir*...)

<sup>113</sup> Sur la fleur de mon cœur se dresse l'autel nuptial... (Kabîr)

<sup>114</sup> L'Amour est l'échelle de la délivrance... (Kabîr)

<sup>115</sup> Je suis à l'écoute de l'enfant d'avant le temps. (Emile Gillibert, Noël 1985)

<sup>116</sup> Dieu s'enferme en la petitesse de l'enfant ; ah, puissé-je être enfant de cet enfant ! (Angelus Silesius I, 50)

<sup>117</sup> Celui qui parmi vous sera petit connaîtra le Royaume... (Th 46)

voulant que sa propre joie, l'homme qui porte l'ennui en mécanisant la joie, l'homme qui veut que les autres ne connaissent que sa propre joie, le Dominateur, le Titan<sup>118</sup>.

Et l'homme qui rit est l'homme qui ne connaît que la distraction, l'homme sevré de la vraie joie, l'homme dont le rire fait un bruit de machine ou le croassement d'une bête infâme, l'homme qui rit aux dépens de la joie des autres, l'homme qui ne rit jamais tant que quand tous sont dépourvus de leurs jouets.

Entre le cruel jeu du travail et le baigne de gaieté l'homme évolue, entre les pleurs de vivre et le rire de vivre, entre l'ondée et le soleil assassin du plaisir, entre la douleur d'être et l'hystérie d'exister, hors de la Paix du Grand Jeu, qui est l'Amour Vivant.

L'homme sorti du Grand Jeu, la vie ne joue plus, et se présente alors le visage du Travail de vivre, conforme à la mentalité nouvelle de l'homme, qui ayant perdu le commandement, ou le pouvoir poétique, perd le visage vivant de la vie, et le perdant, devient le forçat de l'existence. Et le visage des choses change alors, avec le rire-pleur de l'homme. Et la vie présente le cruel jeu des éléments, les images se dénaturent pour donner une réponse à l'homme. Et du Grand Jeu d'Eden, nous voici passés au monde d'après la chute. Qui est tombé ? Purement le corps de notre Joie<sup>119</sup>. Et rien ne joue plus et c'est le travail de vivre, la lutte pour exister, puisque chacun fait son jeu et nul ne veut jouer le jeu des autres, et le Grand Jeu s'efface en faveur du jeu des intérêts, jeux isolés, travail et distractions de la Grande Face de l'Ennui, et c'est toute la Société. Et la guerre de vivre remplace l'amour de vivre, et diminue le plaisir de tous avec le bonheur assassin de chacun<sup>120</sup>.

Le Bonheur de Vivre a quitté le monde, l'Eden n'est plus qui est le Grand Jeu commun de l'Amour inborné, Symphonie Existentielle, Accord Immense en Dieu, lui la Somme et la Fin de toutes les amours, Lui le Jeu en soi, Lui la Joie même, la Vie<sup>121</sup>.

Nom de ta Parole, Visage de ton Nom, chaque chose Te prononce, ô Dieu, dans le divin clavier de lumière<sup>122</sup>.

Toutes ces choses autour de moi, ne sont-elles pas seulement que les inflexions infinies de ton Unique Voix, ô Dieu<sup>123</sup>?

Et que fais-je en voyant la vie, sinon bénir du regard dans chaque lettre de ton Alphabet Divin, Ta Divine Face, prier Ton Nom<sup>124</sup> ? Et dans chaque syllabe, dans chaque mot, dans chaque phrase, dans chaque chapitre, que fais-je sinon lire d'un geste vivant Ton Livre de Vie, Ta Parole<sup>125</sup> ?

---

<sup>118</sup> *Le royaume du Père est comparable à un homme qui voulait tuer un grand personnage. (Th 98)*

<sup>119</sup> *Telle est notre foi. Elle est connaissance, amour et joie. Et donc ceux qui parleront de Gnose, s'ils ne professent pas cette foi, ... ne seront pas embrasés par la Joie. (7 Instructions )*

<sup>120</sup> *Nul n'écoute autrui, ni ne s'intéresse à l'autre ! (Kabîr)*

<sup>121</sup> *Sans le Verbe, il n'y a que profondes ténèbres... (Kabîr)*

<sup>122</sup> *C'est le AVM que nous entendrons à jamais, ... dans le Saint des Saints de l'Unique Un, seul Dieu au Nom imprononçable, à la Face inexprimable. (7 Instructions I)*

<sup>123</sup> *La Parole est la syllabe, première née de l'Ordre cosmique, mère des Védas, nombril de l'immortalité. (Taittiriya Brahmana II, 8)*

<sup>124</sup> *Tu as trouvé le vrai trésor, dit Kabîr, si ton cœur bat avec le Nom de Dieu ! (Kabîr)*

<sup>125</sup> *Ni Ma terre ni Mon Ciel ne me contiennent, mais Je suis contenu dans le cœur de Mon serviteur*

Et si je Te prononce, ô mon Dieu, ne suis-je pas moi-même au sein de ta Prononciation<sup>126</sup> ?

Et si je peux prononcer Ton Nom, n'est-ce pas que Toi-même tu me prononces et continues à me prononcer en me donnant la vie gratuitement<sup>127</sup> ?

Qu'est toute la vie sinon l'énonciation de Ton Divin Visage, Face de ta Parole, une et indivisible<sup>128</sup> ?

Dans le visage de la fleur, ces pistil, pétales, corolle, étamines, ne sont-ils pas nez, lèvres, oreille, œil de la face florale<sup>129</sup> ?

Et dans le visage de l'arbre, ces troncs, évasement du bas, feuille, branches, fleurs ne sont-ils pas nez, bouche, oreille, arcades sourcilières et yeux de l'arborale face<sup>130</sup> ?

Et dans ce cristal qui brille ne se trouve-t-il pas toute la trigonométrie de la face pétrée étincelante<sup>131</sup> ?

Et l'animal n'est-il pas comme nous, en visages infinis ?

Et le feu n'est-il pas un arbre de flamme ? Et l'eau un animal aqueux, serpent ou cheval, bœuf dans les déboulées de montagnes, et lévriers dans la plaine ? Et l'air qui fait voler les oiseaux, n'est-il pas l'Oiseau même, et la lumière n'est-elle pas l'Aile des ailes, Vol des vols, l'éthérique et infuse face<sup>132</sup> ?

Ainsi tout est une montée du Subtil, mais tout porte la Même Face<sup>133</sup>. Et le sens de Dieu embrasse tout, qui est Toute la Hiérarchie, Un pour tous, mais permettant les variances infinies dans Son Sein, Unité et Diversité, noms sans fin de Son Divin Nom, inflexions de Son Unique Voix<sup>134</sup>.

Et les couleurs sont les tonalités d'un Tout<sup>135</sup>. Et les formes à l'infini modulent l'Unique Forme qu'est la Face de Dieu<sup>136</sup>.

---

*fidèle.(hadith)*

<sup>126</sup> *A invoquer Ton Nom, je suis devenu Toi...* (Kabîr)

<sup>127</sup> *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi...* (Th 108)

<sup>128</sup> *Vois en ce moment le visage que tu avais à l'origine, et même avant ta naissance.* (Houei-Neng)

<sup>129</sup> *Je suis le Principe et de moi sont issues toutes les fleurs du monde !* (Jami)

<sup>130</sup> *Les divers degrés des choses créées sont les théâtres de Sa beauté révélée, et toutes choses qui existent sont les miroirs de sa perfection.* (Djâmi, *Lâwâ'ih*)

<sup>131</sup> *...c'est le même cristal et la même lumière qui brille en toutes les facettes...* (Ev Douze 90, 4)

<sup>132</sup> *Que ce soit donc dans les animalcules ou dans les planètes, la contemplation studieuse de la nature se doit faire comme une lecture destinée à nous faire entendre le chemin de l'Homme Premier. (7 Instructions VI)*

<sup>133</sup> *Et ayant contemplé ton visage dans ton essence..., aspire à voir celui qui s'est montré à toi, qui n'a pas été créé et que toi seul connaîtras bientôt...* (Ac André 38, 4-5)

<sup>134</sup> *Seul le Nom conduit à la forme de l'Un sans forme...* (Kabîr)

<sup>135</sup> *...cette lumière ...sans couleur et en même temps de toutes les couleurs possibles.* (Nisargadatta, Sois ! p. 155)

<sup>136</sup> *Cette image de Toi, si belle, je la vois là-haut, tout là-haut !* (Isha Upanishad 15-18)

L'Image-Lumière est la Synthèse de toutes les images, Subtil Absolu résumant toutes les essences<sup>137</sup>.

Et d'un Même Spectrum, tout l'Univers est fait, mais dont les modulations du Même à l'infini donnent l'astre Sirius comme le myosotis, le géranium rouge comme la constellation d'Orion, l'agneau gambadant comme la Voie Lactée, tout participant de l'Unique Face de Dieu, dont les modulations en Lui-Même de Son Expression, donnent toute la vie cosmique<sup>138</sup>.

Et d'un Mouvement un va la vie<sup>139</sup>, dans un Grand Accord hébergeant les différences, où toute chose conserve sa personnalité propre, mais où tout est un<sup>140</sup>.

Et tout gravite au sein des Traits de Dieu, où l'image règne et fait la loi de vie, livrant la Poésie comme Miracle du Monde, et que nous ne pouvons que fausser, non détruire, créant nos monstres, nos mythes et nos machines, perdant la face en nous coupant de la vie<sup>141</sup>.

Et une Gigantesque Métaphore livre tout, et ce sont les lois d'attirances infinies, inbornées, et dont l'homme a le secret en lui-même par le fait que son corps n'est que le sens de la face donné plus bas, traits pour traits, en d'autres tonalités, modulés dans un autre model<sup>142</sup>. Et le Couple Universel se présente comme une quadrature de multiplication des images, en reproduction infinie, en métaphorisations sans fin<sup>143</sup>.

<sup>1</sup> Mes yeux ne voient que la lumière de mon Aimé : A vouloir la sonder, j'en fus illuminé ! (Kabîr)

<sup>1</sup> Le Seigneur est l'origine de tout ce qui est... (Kabîr)

<sup>1</sup> Ce monde ci, cet univers en mouvement, ... Je l'ai pénétré tout entier ! (Vasudeva Upanishad VII 18)

<sup>1</sup> Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi. (Th 77)

<sup>1</sup> Le monde a été produit par une chute. (Philippe 99)

<sup>1</sup> Le bien-aimé terrestre est une barrière dissimulant le visage du Bien-aimé divin... (Rûmî, Mathnawî I, 2801)

<sup>1</sup> ...le fiancé et l'image par l'image il faut qu'ils pénètrent dans la Vérité... (Philippe 67)

Né peut parler faire que celui chez qui  
le processus a pris fin, en d'autres termes,  
celui qui est revenu à l'état d'avant  
le processus.

Il sait qu'il n'y a personne pour qui il  
s'est rendu compte de sa non-existence.  
Il se prête au jeu de la liquidation de la  
personne sans faire acceptation de la personne  
Même s'il n'y paraît pas, tout semble est  
admirablement maîtrisé.

Le retour s'effectue avec l'aisance  
de la sortie, même si les apparences  
sont alarmantes.

Emile

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## APHORISMES

### Paroles de l'instant

*L'instant est de toute éternité..*

En soi, l'instant est sans passé ni avenir.

\*

Chaque instant te fait une proposition de bonheur, le désir étant puissance.

\*

Sache jouir de l'instant qui est sans douleur, afin de mieux supporter ceux qui ne le seront pas ?

\*

Chaque aphorisme me remplit de moi-même.

\*

La vie, cette belle occasion d'être !

\*

Le poème est un rêve éveillé.

\*

Indistinctes l'une de l'autre sont l'essence et la substance.

\*

Toute action est une réponse à l'être.

\*

Le poète invite à partager une énigme.

\*

Le sommeil profond est sans savoir.  
Heureusement !



*L'instant est la seule  
source d'éternité.*

Sommeil = âge affranchi du temps.

\*

L'homme prend la question pour lui seul ; c'est normal, il n'a de savoir que sur  
soi-même.

Et encore !

\*

Le poème, voie de la connaissance.

\*

L'être n'a pas besoin de l'être pour être.  
Ni même besoin d'être.

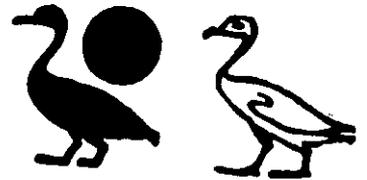
\*

Dès l'instant qu'il y a être, il y a questionnement.

\*

Le silence résume tout.

\*



Comme tout artiste, le poète témoigne de l'être.

\*

Il n'est jamais trop tard pour vivre l'instant.

\*

Chacun de mes aphorismes balise ma vie.

\*

Je suis ce corps, mais ce corps n'est pas moi.

\*

Jacques Lelong

Même s'il est le plus souvent enraciné dans sa conviction d'une «éternité» qui lui serait due, l'homme de la rue se sait fragile et condamné à une mort physique qui l'effraie sans qu'il ose toujours se l'avouer *il a passé*, dit la veuve qui sait qu'à son tour elle *passera* avant d'aller rejoindre son compagnon au paradis chrétien. Jusque là, elle acceptera *passivement* la séparation. Elle vivra, dans le temps qui *passé*, lui aussi, la résignation qui lui est imposée ...

Et Madame a passé «comme l'herbe des champs» constate dans un bel élan d'éloquence le théologien du Grand siècle ...

Thème favori des poètes, ce «passage» de l'homme mortel et cet écoulement du temps nourrit la mélancolie et appelle la consolation d'une durée immobile ou d'un mystérieux au-delà :

*Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses  
l'espace d'un instant», dit l'un ...*

*«0 temps, suspends ton vol...» dit l'autre ...*

Le Jésus de l'Évangile selon Thomas donne au perpétuel effeuillage du créé toute sa dimension cosmique :

*«Ce ciel passera*

*et celui qui est au dessus de lui passera, et ceux qui sont morts ne vivent pas  
et les vivants ne mourront pas ... »*

Il est évident toutefois que, pour *Jésus le vivant*, le message adressé aux disciples qui «ont des oreilles pour entendre» ne comporte aucun engagement à la résignation passive ou à la délectation morose. Il s'agit d'une action dans l'éternel présent inspirée par la nécessité *d'entrer dans le jeu du divin*. Bref, c'est une complicité avec la loi intérieure du total détachement. Comme le danseur inspiré qui s'accorde aux lois de la vie, le gnostique passe à travers ce monde éphémère et donc illusoire sans s'attacher aux prestiges ou aux déchirements de l'instant. Nisargadatta conseille à son interlocuteur de ne pas plus s'attarder que s'il marchait dans une rue surpeuplée : *Vous voyez les uns, vous jetez à peine un coup d'œil aux autres mais vous ne vous arrêtez pas. C'est l'arrêt qui provoque l'embouteillage. Continuez d'avancer. Négligez noms et formes. Ne vous y attachez pas. Votre attachement est votre esclavage ...*

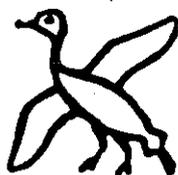
Une gnose mystérieuse, celle des Actes de Jean nous révèle un Jésus chantant et dansant peu avant sa mort. On connaît le rôle de la danse dans les traditions authentiques. Pourquoi la danse sinon parce qu'elle est geste gratuit, jeu sacré, pur détachement, jaillissement de l'inspiration intérieure. Et ce même texte proclame le «retour au Soi» rendu possible par ce joyeux renoncement:

*«Je suis une voie pour toi voyageur. Amen*

*maintenant répond à ma danse*

*contemple-toi en moi qui te parle en voyant ce que je fais garde le silence sur mes mystères»*

C'est ainsi que le danseur errant de la gnose, rejoignant le jeu divin, libre de toute contrainte, acceptant joies et souffrances, se voit ouvrir tous les possibles sans donner prise à l'espoir et au regret. Parvient-il à son but ? Il n'a pas de but... Ne s'agit-il pas d'une aventure sans commencement ni fin, autrement dit d'une danse intemporelle qui est précisément le mystère suprême ?



Paule Salvan

5.

## FLORILEGE

Ce qui bouleverse la compréhension de l'univers (la conversion ou metanoïa) est ceci :

*Il n'y a pas d'objet*

*Tout est sujet dans l'univers, et (un jour c'est évident) un seul sujet de tout.*

Ce seul sujet est nommé Conscience ou Esprit ou Lumière. La nature de cette lumière est partout égale, et toute différence n'est que degré de lumière, de luminosité.

La connaissance du sujet «je» (en l'homme) est une étape (un progrès, et aussi un arrêt) de l'éclairement par la lumière totale du seul sujet

Toute connaissance vient du dedans (du sujet, de la perception consciente) et ne peut progresser que lorsque le dehors (l'objet extérieur, l'autre personne, etc.) est reconnu comme n'étant lui aussi qu'un dedans (qu'un sujet).

Dit autrement : ma conscience reconnaît que toute chose n'est aussi que Conscience. Et c'est alors la Conscience, le sujet, l'Esprit, etc. ... car ce ne peut être autrement.

Le sujet en moi, et le sujet en n'importe quoi d'autre, n'est évidemment qu'un même sujet.

On ne peut expliquer, et à peine exprimer, dire, cette connaissance, mais on peut très bien la sentir, la percevoir. Par l'exercice qui consiste à être simplement conscient des êtres, des choses, de tout, et d'abord de soi-même intérieurement. Et ceci sans leur donner de nom, car le nom crée l'objet, et l'objet n'existe plus.

M.C.

\*\*\*\*\*

*La non-demeure*

*La non-demeure n'est pas néant  
elle n'est pas non plus absence  
l'échange ne lui est pas étranger  
mais le réel ne peut y trouver accès  
Un jour vous découvrez qu'elle est là  
et que c'est folie de vouloir l'ignorer  
en tout sens d'elle.  
et toujours redoubte.*

*Emile*



# BIBLIOGRAPHIE

Régis MOREAU, *L'AFFAIRE JUDAS* *Contre-enquête sur le disciple de Jésus*

Un ouvrage publié sous la direction de Luc Mary

LES MYSTERES DE L'HISTOIRE Editions Trajectoir, Paris avril 2010.

Emile Gillibert a défriché un terrain presque vierge en rouvrant, d'abord dans les premiers Cahiers Metanoïa puis dans son ouvrage fondamental : *Judas, traître ou initié*, le dossier du douzième apôtre, chargé de tous les maux par l'Eglise. La découverte puis la publication de *L'Evangile de Judas*, si elle a contribué à réhabiliter l'apôtre maudit, n'a toutefois rien apporté de plus ni sur le plan historique, ni sur le plan métaphysique. Il est cependant désormais acquis que le christianisme n'est pas le fruit d'une pensée unique et que certains chrétiens ont eu une approche différente de Judas, voyant en lui non le traître décrit par les canoniques, mais le frère, l'initié de Jésus dont il livre le message. L'Eglise, bien évidemment, ne peut admettre que la thèse officielle soit battue en brèche, puisque c'est sur elle que repose toute sa légitimité, ou du moins ce qu'il en reste.

Le contexte est aujourd'hui apaisé. Après les polémiques et les controverses passionnées, le temps semble être venu du débat d'idées et de la recherche objective. Force est de constater que la thèse d'Emile, bien qu'occultée par les médias, a fait son œuvre souterraine, lentement mais sûrement. Il n'est plus le chercheur isolé, voire farfelu, au rang duquel une certaine presse a voulu le ravalier. En témoigne la publication récente de "*L'Affaire Judas*" par Régis Moreau. Ce qui nous intéresse ici c'est que l'auteur se place d'un strict point de vue scientifique et historique. Fidèle à la démarche scientifique, il n'accorde à la version officielle aucune valeur a priori. Fidèle à la démarche historique, il ne rejette a priori aucun des textes dont nous disposons aujourd'hui, accordant ainsi la même autorité aux évangiles dits apocryphes qu'aux canoniques. Après une étude poussée de toutes les hypothèses, une seule se détache et paraît vraisemblable, celle d'Emile précisément auquel Régis Moreau se réfère expressément. Une telle démarche témoigne de la rigueur de l'historien qui a l'honnêteté de citer ses sources. Nous ne pouvons que saluer celle-ci tant nous nous souvenons de la façon éhontée dont les travaux d'Emile ont pu être plagiés, notamment l'édition Metanoïa de *L'Evangile de Thomas*, par certain auteur à grande diffusion dont nous taïrons le nom.

*L'Affaire Judas* est le résultat d'un lent processus de réflexion, accéléré par la publication d'un premier ouvrage de l'auteur intitulé : *Dans les cercles de Jésus, enquête et nouvelles interprétations sur le maître et ses disciples* (L'Harmattan, 2008), analysant la vie et la mort de Jésus, ainsi que les liens l'unissant à ses proches comme à ses adversaires. De son éducation chrétienne traditionnelle, l'auteur avoue n'en avoir retiré qu'une profonde ignorance du personnage de Jésus dès lors qu'il s'agit de l'aborder sous un angle historique et non plus à travers les dogmes inculqués. Pour qui accepte de se livrer à une lecture minutieuse et objective des textes, il apparaît vite évident que les versions présentées comme les plus sûres sont sujettes à caution, y compris l'histoire de la trahison de Judas : "*... les passages la relatant sont remplis d'incohérences, d'illogismes et de contradictions. Et si Judas n'avait pas trahi ?*"

La première partie de l'ouvrage, consacrée à l'identité de Judas, démontre à quel point nous savons peu de chose de cet apôtre. La seconde partie passe au crible l'ensemble des accusations dont il fait l'objet et en sape le bien-fondé. Une fois les contradictions et les fausses preuves retirées, que reste-t-il ? Le dossier est vide et la sentence doit être rapportée. La dernière partie défend une autre version de la relation entre

Jésus et Judas. Dès lors que l'innocence de Judas est établie, les textes prennent un tout autre sens. La vérité peut jaillir des ténèbres où l'avaient enfermée vingt siècles de préjugés.

Historiquement, la légende de la trahison de Judas naît en occident avec l'Evangile selon Marc, probablement composé à Rome autour des années soixante-dix. Elle est reprise dans les années quatre-vingt avec l'Evangile selon Luc, composé en Macédoine ou en Turquie, et avec celui selon Matthieu, probablement composé en Syrie. Elle culmine enfin avec Jean, dans les années quatre-vingt-dix, à Ephèse. Il n'existe curieusement pas d'autre foyer de propagation. Aucun écrit antérieur ou contemporain n'y fait la moindre allusion. Paul lui-même, dont les épîtres sont antérieures à la rédaction des canoniques, ignore tout de la trahison supposée de Judas. Aux débuts du christianisme, la figure du traître n'est pas connue. Ce n'est que plus tard qu'elle s'est diffusée et c'est avec la victoire de l'Eglise qu'elle s'est imposée.

La trahison de Judas est acceptée depuis des siècles. Elle n'est toutefois qu'une interprétation a posteriori d'un événement ayant réellement eu lieu entre Jésus et Judas, les deux personnages centraux de la Passion. Le compte rendu écrit des Evangiles a été retravaillé afin de le rendre conforme à l'idéologie du moment : *"Autrement dit, les rédacteurs ont relu les faits passés à la lumière de leur présent, quitte à prendre de grandes libertés vis-à-vis de l'exactitude des faits."* La meilleure preuve consiste dans l'altération même des mots clefs, le terme grec *"paradidômi"* étant compris dans le sens de *"trahir"* uniquement lorsqu'il est employé à propos de Judas alors que son sens premier est : *"faire connaître, accorder, transmettre"*. Dès lors que les mots reprennent leur véritable sens, il est possible de donner une tout autre tournure aux grands épisodes des Evangiles, à commencer par la Cène : *"Ce n'est ni un repas d'adieu, ni le moment où un traître est désigné comme on le dit classiquement. C'est une fête au cours de laquelle Jésus honore l'un des siens et le présente comme son alter ego ayant obtenu le droit d'enseigner à son tour !"* En offrant à Judas les prémices du repas, Jésus l'honore. Il fait comprendre à tous les convives qu'il est l'élu : *"Il offre (didomi) un morceau du plat à Judas qui, à son tour, devra transmettre (paradidômi) cette nourriture à d'autres"*. Cette scène est l'illustration vivante de la parabole du serviteur fidèle.

De même lorsque Judas interroge Jésus : *"Rabbi, est-ce moi ?"*, il utilise une expression très forte. La phrase grecque d'origine : *"Mêti egô eimei, Rabbei ?"* signifie littéralement : *"moi je suis"*. Cette étrange formule possède dans la Bible une force divine considérable. Elle exprime l'intraduisible et imprononçable nom divin. C'est celle qu'emploie Jésus lorsqu'il proclame : *"Je suis la résurrection et la vie"* (Jn 11,25). Lorsque Jésus déclare : *"c'est moi"*, ses ennemis reculent et tombent à terre (Jn 18, 5). Par cette expression, Jésus s'identifie au Père, irritant les juifs qui veulent le lapider comme blasphémateur (Jn 8, 58-59) : *"Est-ce un hasard si, à son tour, Judas emploie ce terme clairement connoté ? Non, puisque lui aussi s'est fondu dans la Vie en devenant à son tour la Vie... Le disciple s'est éveillé et a connu la résurrection de son être... Voilà pourquoi Jésus lui répond aussitôt : 'C'est toi-même', ce qui confirme sans ambiguïté son nouveau statut"*.

La linguistique permet d'autres découvertes surprenantes. Ainsi lorsque Judas est désigné comme le gardien de la bourse du groupe (Jn 12,6), le terme employé est non pas *"kibotos"*, le plus courant, mais *"glossokomon"*. Ce terme rare désigne littéralement une boîte contenant des languettes de flûte, c'est-à-dire une boîte à langue. *"Glossomokon"* exprime ici l'idée que Judas détient des paroles (*glosso-*) qu'il conserve avec soin (*-komon*, venant de *komeo* : prendre soin, choyer, soigner). Une traduction impartiale du texte grec implique donc que Judas est le gardien appliqué des paroles ou encore qu'il veille sur la boîte des paroles secrètes. Dès lors que l'on accepte d'avoir un regard objectif, Judas apparaît non comme un traître mais comme le dépositaire de l'enseignement de Jésus.

Aucune raison logique n'explique la trahison supposée de Judas, ni en quoi aurait consisté celle-ci. Jésus enseigne ouvertement sur la place publique. Il est connu de tous. Au moment de son arrestation, il ne se cache pas puisqu'il a l'habitude de se rendre au Mont des Oliviers. Le baiser de Judas est celui du disciple au Maître, de l'ami à l'ami, terme d'ailleurs par lequel Jésus qualifie Judas. Le baiser est signe de fraternité, de communion, d'unité d'esprit à esprit. Si l'on y réfléchit un peu mieux, la scène de l'arrestation de Jésus revêt une symbolique profonde. Judas est seul avec son maître, alors que tous les disciples ont fui : " *Au milieu de ce déchaînement, comme à l'intérieur de l'œil d'un cyclone, se tient Judas, adressant un baiser à son maître. Tous les deux font démonstration d'unité en faisant corps. Quel contraste avec le chaos alentour ! Ils font l'effet d'un centre calme et posé autour duquel se déchaînent les passions dans un violent tourbillon...* "

Toutes les pièces du puzzle s'ajustent à la perfection. La légende de la trahison de Judas est une invention tardive. Une étude serrée de l'Évangile de Jean permet de découvrir l'identité du disciple que Jésus aimait en la personne de Thomas Didyme. Les textes parallèles nous apprennent que Thomas Didyme est le surnom d'un apôtre dont le véritable nom est Judas : " *Le Judas Iscariote, tout comme le Thomas Didyme des canoniques, n'est donc qu'un leurre cachant aux yeux des lecteurs une seule et même personne : Judas Thomas* "

Le dernier chapitre de l'ouvrage permet de comprendre pourquoi, après sa rupture avec les autres disciples, Judas est parti pour l'Inde : sur ce dernier point, l'auteur se réfère expressément aux analyses d'Emile. Nous ne pouvons qu'adhérer à la conclusion de Régis Moreau : " *L'honnêteté intellectuelle et le respect de l'histoire imposent de considérer avec le plus grand sérieux l'idée que Judas n'a jamais trahi, mais qu'il a été, au contraire, le disciple aimé de Jésus... Plus que jamais une reconsidération du personnage de Judas s'impose... Il est, au même titre que son maître, une victime des jeux de pouvoir, de la peur et de l'ignorance...* "

\*

**EMIR ABD EL-KADER, LE LIVRE DES HALTES**  
Traduit par A. Penot et préfacé par Bruno Etienne, DERVY, Paris 2008.

L'œuvre principale d'Abd El-Kader (1808 – 1883) est le *Livre des stations, du mysticisme, du prêche et de la guidance* dont il n'existe qu'une seule traduction française complète celle de M. Lagarde, *Le Livre des haltes*, Brill, 2000-2002. Nous disposons également d'extraits : *Ecrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par M. Chodkiewicz, Seuil, Paris 1982 et *Poèmes métaphysiques*, traduits de l'arabe et présentés par Charles-André Gilis, Editions de l'Œuvre, Paris, 1983.

La présente édition présente l'avantage d'offrir un classement thématique des *Haltes*, ce qui permet de consulter ce texte difficile par étapes, et de clarifier certaines nuances de traduction. Elle fournit par ailleurs de nombreuses indications utiles sur les sources de l'Emir : le Coran, les différents recueils de hadith auxquels il se réfère ainsi que les grands maîtres du soufisme qu'il cite en premier lieu, Ibn 'Arabi, le " *plus grand des Maîtres* ", mais aussi d'autres auteurs importants tels que 'Abd al-Karim Jîlî, al-Junyad, 'Umar ibn al-Fârid...

Les quelques citations que nous avons sélectionnées nous confirment la profondeur de la réalisation de l'Emir qui saura toujours réunir en lui sous la bannière de l'Islam les qualités du guerrier, du dévot et du sage soufi.

" *La Porte de Dieu* ", Halte 19

Parmi les anecdotes que se racontent volontiers entre eux les gens de la Voie, il en est une selon laquelle un connaissant, rencontrant un jour un disciple attristé, lui

demanda les raisons de sa tristesse. " Mon Maître est mort ", lui répondit-il. " Quelle idée, s'exclama alors ce connaissant, d'avoir pris pour Maître un simple mortel !... "

**" Du connaissant ", Halte 17**

On interrogea un jour al-Junyad, ... au sujet du connaissant et de la connaissance. Il se contenta de répondre : " L'eau prend la couleur du récipient... "

Ce qu'il voulait signifier par cette sentence, c'est que le Principe, Qui est informel, Se manifeste à travers la forme de celui qui Le connaît de la même manière que l'eau, qui est incolore, n'apparaît colorée qu'à travers le récipient qui la contient. Le connaissant accompli est donc celui qui, étant le miroir dans lequel Dieu contemple Ses Noms et Ses Qualités, manifeste la " Forme " divine à la perfection. Il est alors la Forme de Dieu...

Le connaissant est donc à juste titre comparable au récipient, et Dieu à l'eau incolore qui n'apparaît comme colorée qu'une fois dans le récipient. Dieu, Qui n'a pas de forme déterminée, n'en revêt une et ne Se manifeste qu'à travers la forme du connaissant, bien qu'Il demeure in affecté par celle-ci du fait de Son Immutabilité...

Par cette sentence, al-Junyad a également voulu indiquer que le connaissant ignore sa véritable condition, tant la connaissance fait partie intégrante de lui-même...

**" Du croyant et du connaissant ", Halte 79**

... Le connaissant est... celui auquel Dieu a dévoilé la nature de la Réalité, si bien que se connaissant lui-même, il connaît son Seigneur. Il n'est, quant à lui, ni satisfait de ses bonnes actions, ni affligé de ses péchés : aurait-il été prédestiné au meurtre de mille prophètes qu'il n'en serait pas affecté et n'en éprouverait aucune tristesse. Et si on lui annonçait la fonction de Pôle suprême, cela ne l'affecterait pas davantage, ni ne lui causerait aucune joie...

**" De la pérennité de la révélation coranique ", Halte 83**

... Il déplaît à mon Seigneur et Maître qu'il y ait un intermédiaire entre lui et moi, et il m'a même fait savoir qu'il était plus proche de moi que quiconque, et même qu'il était plus proche de moi que moi-même...

**" Toute chose est vaine en dehors de Dieu ", Halte 15**

... Tout être voilé croit posséder une existence indépendante et séparée de l'Être véritable - qu'il envisage cette existence comme créée... ou comme éternelle...

Lorsque Dieu décide faire miséricorde à un serviteur, Il ôte de son cœur le voile de l'ignorance ; celui-ci découvre alors qu'il ne possède pas d'existence propre, ni éternelle ni contingente, et qu'il demeure à jamais une possibilité et donc un pur néant... En réalité, c'est Dieu Lui-même Qui apparaît...

... Il est à la fois Celui qui entend, l'Ouïe et le discours ; Celui qui voit, le Regard et ce qui est vu...

**" De l'Essence inqualifiable et de la Divinité qualifiée ", Halte 35**

De l'Essence pure, rien ne peut être dit ! Elle est indescriptible, Elle n'a pas de nom, pas de statut, pas de forme. Qui en parle est muet, qui La regarde est ébloui. Nul ne saurait assigner un statut à l'Absolu... La fonction de Divinité, en revanche, est à la fois absolue et conditionnée : c'est Elle qui unit les contraires. Elle est absolue parce qu'on ne peut assigner aucun contour ni aucune limite à Ses manifestations... Mais la fonction de divinité apparaît également comme conditionnée, puisqu'Elle se manifeste à travers tous les supports de manifestation... Elle demeure cependant absolue au sein même de Ses déterminations et de Ses conditionnements...

Sous le rapport de Son Essence, Dieu... n'a pas de contraire qui puisse Le nier, pas d'adversaire qui puisse Lui résister. Il n'a pas davantage de pareil qui puisse Lui ressembler ou L'approcher de quelque manière que ce soit...

**“ De l'Essence et des Théophanies ”, Halte 49**

Il est impossible d'aimer Dieu tel qu'Il est : une Essence souveraine à l'égard des mondes, ne recherchant pas plus l'existence du monde que celui-ci ne saurait La rechercher... Tout amoureux de Dieu n'aime en réalité que la Présence de la Beauté et les manifestations de Sa sollicitude telles que Sa Faveur, Sa Grâce, Sa Miséricorde, Son Pardon, etc. Et puisqu'en réalité, tout amoureux n'aime que les effets de ces Attributs de Beauté..., il n'aime en définitive que lui-même.

**“ De la nature de la Théophanie ”, Halte 63**

Ainsi en va-t-il de l'Être réel : les créatures n'ont d'existence que lorsque Sa lumière les illumine, et Il ne Se manifeste et ne Se détermine qu'à travers elles.

**“ De l'Essence insondable ”, Halte 109**

On dit... du contemplatif qui a été ravi au monde lors de sa contemplation qu'il a “ vu ” son Seigneur... Mais *qui* donc voit ? Et *qui* donc est vu ? Car dans cet état d'anéantissement total, il n'y a plus de distinction à faire entre Celui Qui voit et Celui Qui est vu, si bien qu'on peut dire qu'en toute circonstance, ils ne L'ont jamais vu !

**“ De la Miséricorde embrasant toute chose ”, Halte 250**

Nous n'existons que par Lui, et c'est par Lui que nous connaissons puisqu'Il est notre être... Aussi est-il clairement affirmé dans la tradition prophétique : “ C'est par mon Seigneur que j'ai connu mon Seigneur. ”

C'est donc en nous connaissant nous-mêmes que nous arrivons à connaître notre Seigneur ; et la connaissance de Dieu ne découle que de celle que l'on a préalablement de soi ; de plus nous ne saurions nous connaître autrement que par Lui...



# POESIES

## UN JOUR DE FÊTE DANS LE VIDE

*le poème est un acte de célébration  
une sorte de petite fête dans le vide*

Roberto Juarroz  
*Fragments verticaux.*

la cadence inaudible  
que répète sans fin  
le flux et le reflux des vagues  
célèbre ta présence

ou plutôt ton absence

la musique du rien  
s'articule parfois  
sur le souffle du vent  
ou sur le bruit de l'eau

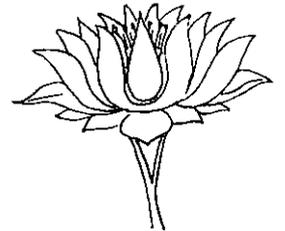
ou bien tout simplement sur rien

un orchestre sans chef  
sans baguette ni instrument  
sans auditeur ni musicien  
ne joue que dans l'instant

ou bien hors de l'instant

hier n'est plus  
demain n'est pas  
aujourd'hui passe  
comme une fête

ou bien c'est moi qui passe  
sans que passe la fête



Yves

# AU VERTIGE DU VIDE

*en soi l'instant  
est sans passé  
et sans avenir*

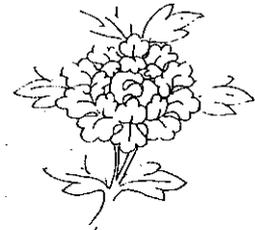
Jacques Lelong

Pierre noire levée  
sur la boucle du temps  
un jour passe et demain  
s'efface et disparaît

Pierre blanche dressée  
au premier jour du monde  
flux d'images qui s'échangent  
d'une forme au sans forme

Pierre noire Pierre blanche  
épousant en silence  
la litanie des sons  
que nul ne chante et nul n'entend

au vertige du vide  
nul ne va ni ne vient  
si ce n'est l'impulsion  
d'être avant que naisse l'être



Yves